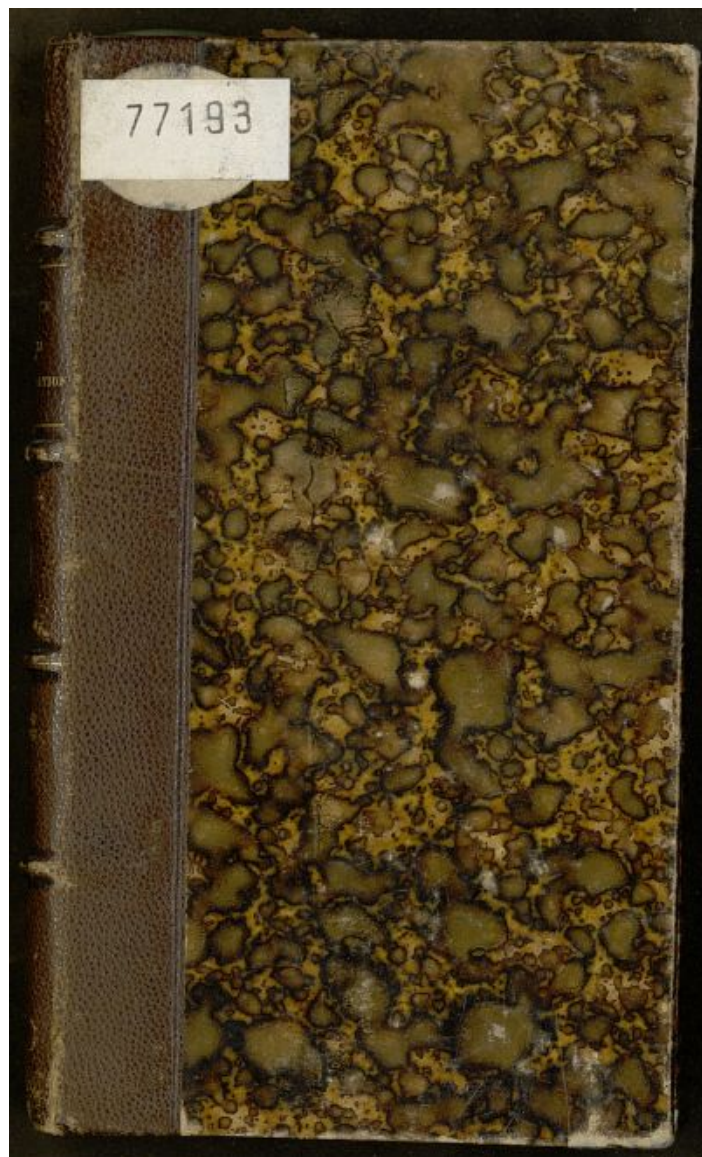


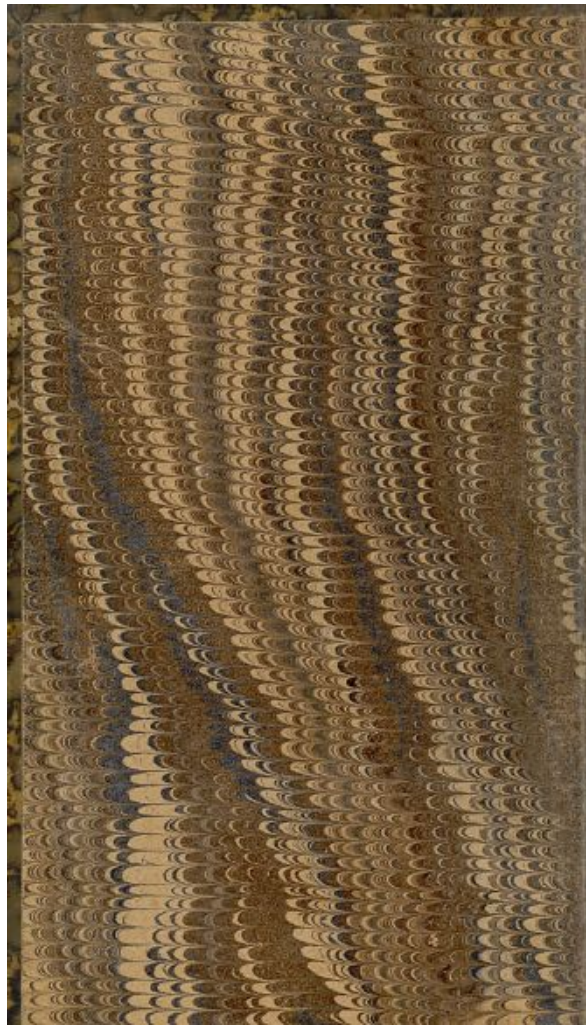
Bibliothèque numérique

medic@

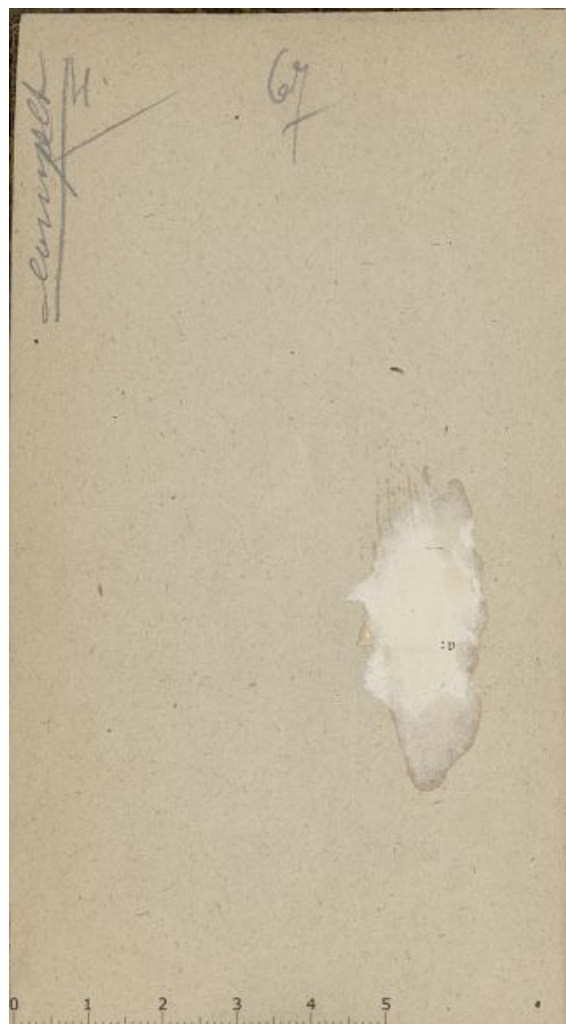
**Santori, Santorio. Science de la
transpiration ou medecine
statique...trad. de M. Alemand**

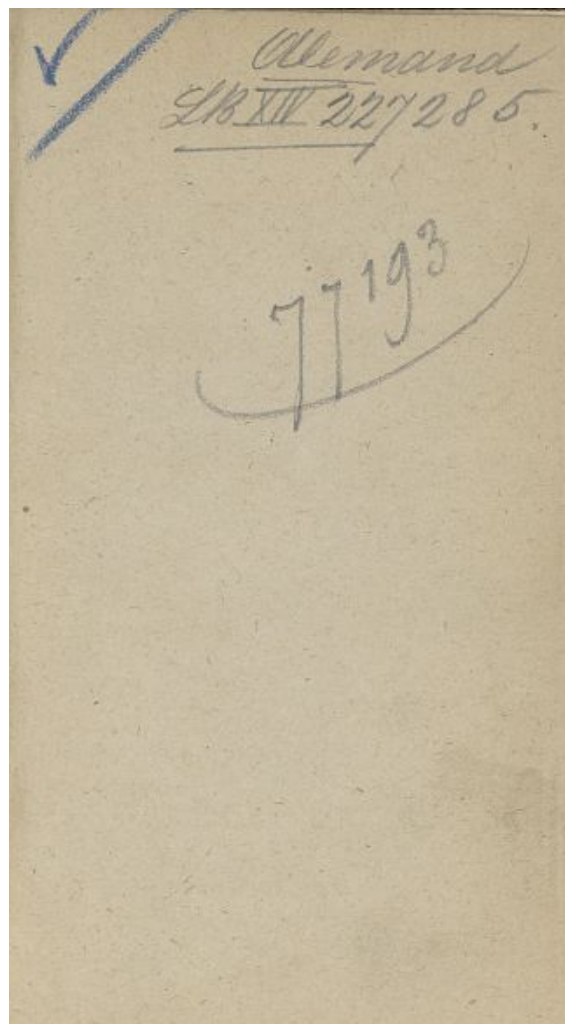
*A Lyon : chez Jacques Lyons, 1695.
Cote : 77193*

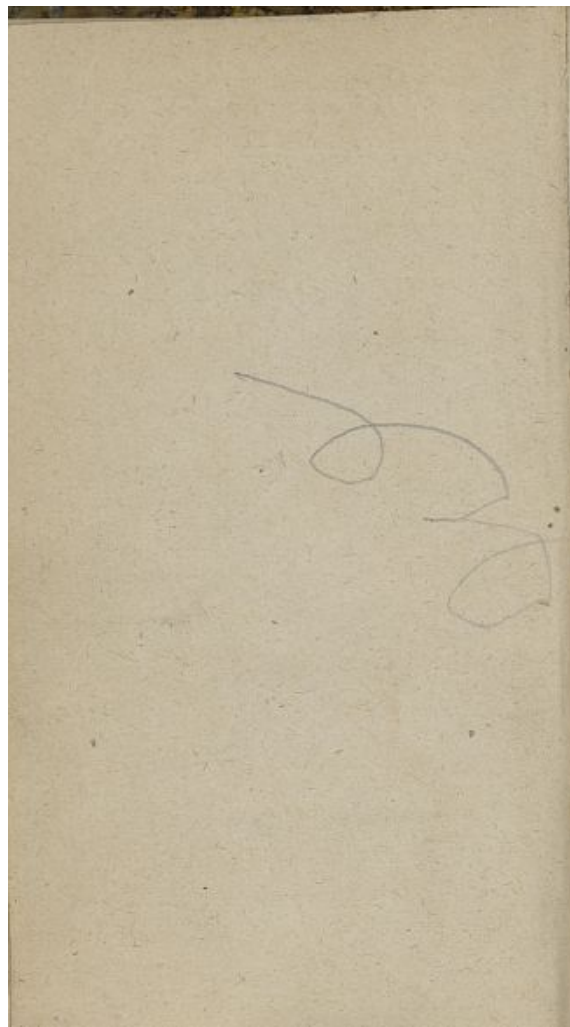












SCIENCE DE LA TRANSPIRATION OU MEDECINE STATIQUE.

C'EST A DIRE , MANIERE
ingenieuse de se peser pour conserver
& rétablir la santé par la connoissance
exacte du Poids de l'insensible Trans-
piration ; Ouvrage tres-utile à tout le
monde pour se préserver & pour se
guérir de toutes sortes de Maladies ;
& sur tout de celles qui courent à
Present.

*Traduction de M. ALEMAND , Docteur
en Medecine, &c.*



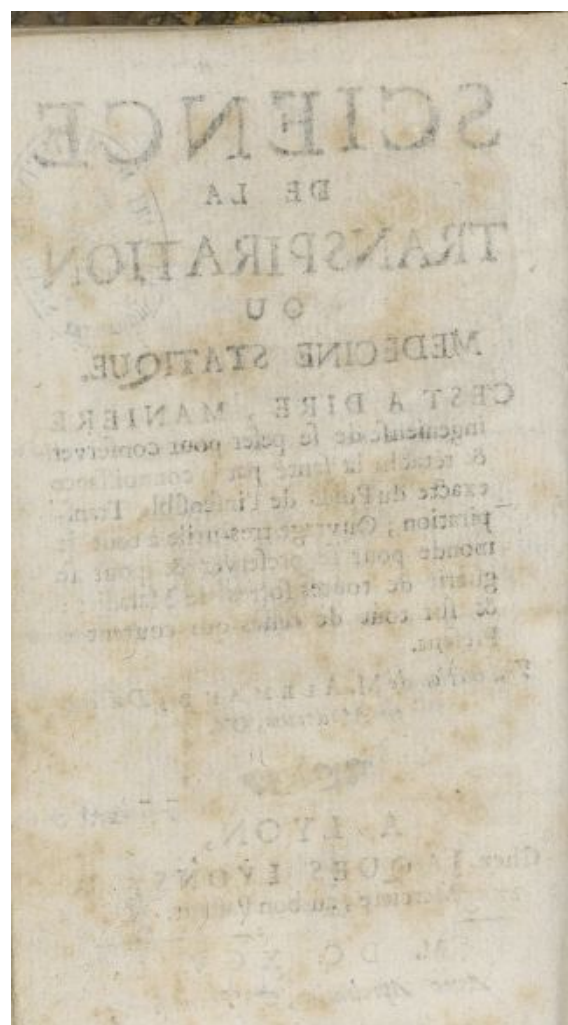
77193

A LYON,

Chez J A Q U E S L Y O N S , rue
Merciere , au bon Pasteur.

M. D C. X C V.

Avec Aprobation, & Permission.





A MONSIEUR
MONSIEUR LE BARON
DE FLECHERES
PREVÔT
DES MARCHANDS
de la Ville de Lyon.

MONSIEUR,

*L'Edition Latine de cét Ou-
vrage vous ayant déjà été dé-
à ij*

ÉPI TRE.

dite j'ai quelque sujet d'espérer que vous ne trouverez pas mauvais si je prends aujourd'hui la liberté de vous dédier pareillement la Traduction Française que je viens d'en faire, puisque ce Livre est d'ailleurs très-nécessaire pour la connoissance, pour la Preservation & pour la guérison de toutes sortes de maladies, mais sur tout de celles qui affligent cette célèbre Ville dans laquelle vous occupez depuis si long-tems & avec tant d'aplaudissement les premières Dignitez, & où vous faites paroître un si grand Zèle pour le bien Public, que je ne doute point que ma Dédicace ne vous soit agreable & ne vous engage, dans cette conjoncture sur tout, à Protéger

E P I T R E.

non seulement la Traduction
mais encore le Traducteur qui
n'est point si étranger que
son nom l'est, puis qu'il s'en
faut peu qu'il ne soit Lyon-
nois, il n'est pas d'ailleurs si
inconnu qu'il n'aye déjà dé-
dié plusieurs de ses Ouvra-
ges à des personnes qui tien-
nent les premiers rangs dans
l'Etat & mêmes à des Souve-
rains, qui lui ont tous fait
l'honneur de lui accorder leur
Protection, & s'il l'osoit di-
re quelque peu même d'Ap-
probation, que je serois
heureux M O N S I E U R
si je pouvois avoir de vous
quelque chose d'aprochant, je
ne me flate point d'une fa-
veur pareille, mais bien de
ã iij

E P I T R E.
*celle de me pouvoir dire avec
un profond Respect,*

M O N S I E U R,

Vôtre res-humble & res-
obéissant Serviteur
ALEMAND Docteur en
Medecine & en droit
Civil & Canonique.



PREFACE

DU

TRADUCTEUR.

QUOMME je suis à la veille de faire paroître un Traité de l'ancienne Secte des Medecins *Merhodiques*, pour tâcher de faire revivre cette Medecine dont le Systeme est si aisé qu'une personne sans étude, même une femme peut en moins de six mois en apprendre toute la Theorie & que d'ailleurs le grand principe de cette secte consiste dans la Transpiration du corps dont le défaut ou l'excez est la cause de toutes les maladies : je me voïois par là indispensablement obligé de faire un Traité préliminaire pour

à iiiij

P R E F A C E.

expliquer parfaitement la nature de la Transpiration & faire connoître en même-tems tous ses effets en bien & mal ; mais j'ai trouvé que le celebre *Sanctorius* Medecin de *Padoüe* avoit si habilement écrit de cette matière dans un petit Ouvrage Latin qu'il nous a donné, que j'ai creu qu'il me suffiroit de le traduire en nôtre Langue pour le rendre intelligible à tout le monde, puisque c'est à toutes sortes de Personnes indifferemment, que je vai tâcher d'apprendre cette Medecine ; ce n'est pourtant pas en cette rencontre que j'en veux faire l'Eloge & en montrer toute la beauté & toute l'utilité ; on verra l'un & l'autre dans un Ouvrage à part, ou je parlerai de la naissance de cette illustre Secte à la Cour de *Pompee* & de *Cleopatra*, de la Reputation de ses Sectateurs, qui ont été en suite les seuls Medecins dans Rome & dans l'Empire Romain pendant plus de trois Siècles, c'est-à-dire, depuis *Neron* Jusques à *Antoain*.

P R E F A C E.

Et cela est si vrai que *Thessalus Trallianus* fameux Medecin methodique fit élever à ses frais dans l'une des plus belles rues de Rome un Arc de Triomphe en memoire de ce que sa Secte avoit obtenu une pleine & entiere victoire sur toutes les autres, qui alors n'osoient plus se montrer.

Et en effet il fallut dans la suite un *Galien*, ce grand parleur, pour détruire cette Secte & rétablir la *Dogmatique*, qui étoit ensevelie & qui lui devant son rétablissement, a pris depuis le nom de *Galenique*, il auroit même eu de la peine à ébrâler le ferme établissement que la *Methodique* s'étoit fait à la Cour des Empereurs Romains, s'il ne fut devenu le Medecin de l'Empereur *Severe*.

Et ainsi ce n'est pas seulement en fait de Religion, mais aussi en Medecine que l'on voit une Secte détruire l'autre, celle des Medecins de la celebre faculté de *Paris*, ces grands *Saigneurs*, ne vient-elle pas tout nou-

P R E F A C E.

vement d'ébranler dans cette Capitale du Roiaume la Seûte des facultez *Provinciales*, qui y triomphoient auparavant. La Seûte *Chimique* n'a-t'elle pas aujourd'hui la satisfaction de voir que la *Galenique*, qui a tant crié contre elle ne met presque plus en usage que les Remedes *Chimiques* les plus décriez & les plus dangereux, comme l'*Emétique* & les compositions métalliques.

Les Partisans de l'*Acide* & de l'*Alkali* ternissent aussi à leur tour la Reputation de la *Chimie* dont ils prétendent que les Principes sont imparfaits, & en remontant plus haut nous trouvons que dans la décadence de l'Empire Romain la Medecine devint toute *Arabe*, en sorte qu'on fut long-tems sans entendre parler des Medecins Grecs & Latins, il n'étoit mention que des *Avicennes*, des *Mezues*, des *Rhazes*, des *Averrhoës*, & de semblables Mahometans & Barbares qu'on n'a pas même encore oublié entièrement.

P R E F A C E.

Enfin la plus ancienne & la plus fameuse des Sectes de Medecine qui est l'*Empirique* sçavante a été pareillement obligée de ceder injustement sa place à l'*Empirique* ignorante d'aujourd'hui.

Cependant comme la persecution que souffrit la Secte *Methodique* étoit injuste puisque les *Galenistes* ne pouvoient pas nier la verité de ses principes , il s'est trouvé heureusement que malgré les soins que *Galien* & ses Sectateurs ont pris de supprimer les Livres des *Methodiques* , il nous en est pourtant resté un excellent qui est celui de *Caelius Aurelianus* que d'autres attribuent à *Soranus* , dont je pretens donner aussi la Traduction , & c'est de cet Ouvrage tant estimé , & de ce que *Galien* a écrit contre les *Methodiques* , que j'ai tiré la connoissance de cette Secte que je ferai connoître aussi d'une façon beaucoup plus succinte & plus claire que ne la fait *Prosper Alpinus*.

Je prie seulement les Personnes

P R E F A C E.

qui voudront ſçavoir plus facilement & plus promptement les principes aîlez de Medecine que je leur promets , de ſe rendre ce livre cy un peu familier , c'eſt-à-dire , de le lire ſouvent & avec attention, d'autant plus qu'il ne contient rien de dégoûtant à la manière des autres livres de Medecine qui étant remplis de termes de l'Art rebutent ceux qui n'étant pas Medecins en ignorent le ſens , j'en ay auffi ôté les expreſſions qui renfermoient des idées fales ou peu honnêtes ; car en Medecine on nomme preſque toutes choſes par leur nom , enfin je n'y ay gueres laiſſé que le neceſſaire & ſi on trouve encore quelque terme difficile il y eſt d'abord expliqué , en forte que le Lecteur ne trouvera preſque rien qui l'arrête & ſ'il y a auffi quelques endroits qui demandent pour les bien entendre les lumieres de l'Art , où ils ſont rares, où je les ay traduits d'une façon qu'il ne faudra aſſurément qu'un peu d'application & de

P R E F A C E.

bon sens pour les entendre, je ne me
deffens pas au reste d'ajouter dans
la suite un Commentaire aux au-
tres Editions pour peu que le pu-
blic témoigne le souhaiter.

Il me semble qu'il ne reste plus
rien à dire si ce n'est pour ceux
qui peuvent l'ignorer que *Mede-
cine statique* signifie un Art singu-
lier qui apprend comment & quand
il faut se peser pour se conserver en
santé.





AVERTISSEMENT
DE
SANCTORIUS.

C'EST une chose nouvelle & innoüie dans la Medecine que l'on puisse apprendre à peser exactement la Transpiration insensible, & il n'y a jamais eu de Philosophe ni de Medecin qui ait hazardé de traiter cette matière ; & ainsi j'ai été le premier qui l'aie osé, & à moins que mon Genie ne me trompe, j'ai conduit cét Art *Statique* à sa Perfection, & cela à force de

Avertissement.

Raisonner & de faire des expériences pendant une trentaine d'années, j'ai même trouvé plus à propos de mettre cet Art en Aphorismes ou maximes qu'autrement. En premier lieu, afin d'imiter en cela nôtre grand Dictateur *Hypocrate* dont j'ai toujours cru qu'il étoit fort glorieux de suivre les Traces, d'ailleurs je l'ai fait comme par force; car les expériences journalières que j'ai été obligé de faire avec beaucoup d'application pendant tant d'années m'ont comme conduit à cette manière d'écrire abrégée, que j'ai rangée dans un si bon ordre que toutes les parties ont une parfaite connexion entr'elles, j'ai encore suivi en cette rencontre l'exemple des Mouches à miel qui le vont succher premièrement sur différentes fleurs & après l'avoir porté dans leurs Ruches le travaillent avec un artifice merveilleux dans les petites cellules quelles se sont faites.

Avertissement.

Je n'ai pas besoin au reste de m'étendre sur l'utilité de cet Art; car personne n'ignore de quelle importance est dans la guérison des maladies la connoissance du poids de l'insensible Transpiration, je veux seulement advertir le Lecteur d'une chose qui est que comme c'est une coutume établie dans le monde d'attaquer plutôt par envie les nouveautez, que de penser à les établir en s'y appliquant; je ne doute point que non seulement plusieurs personnes du commun, mais même du nombre des Scavans peu sensibles à l'amour de la vérité & brûlans d'ambition ou trouvant un vain plaisir à critiquer, ou peut-être pressés par l'éguillon de l'envie s'élèveront contre cette nouvelle Doctrine, & la décrieront fortement sans à peine la connoître encore que de nom; mais pour peu qu'ils aiment la vérité, je les contenterai tous; en sorte qu'ils verront cette même vérité pure & sincère,

Avertissement.

sincere , non seulement des yeux de leur esprit & de leur entendement ; mais aussi de ceux de leur corps , jusques la même qu'ils la pourront toucher de leurs mains s'ils examinent & observent bien exactement tout ce que j'ai mis dans ce Livre touchant l'Art de Peser la Transpiration insensible , de ses causes , de ses tems , de ses avantages & des maux qu'elle peut causer , de ses excez , & de ses deffauts , comme aussi de l'air , du boire , du manger , & des six autres choses non naturelles qui empêchent ou qui excitent la Transpiration & ainsi d'une infinité d'autres matières que j'ai mises dans ce Traité.

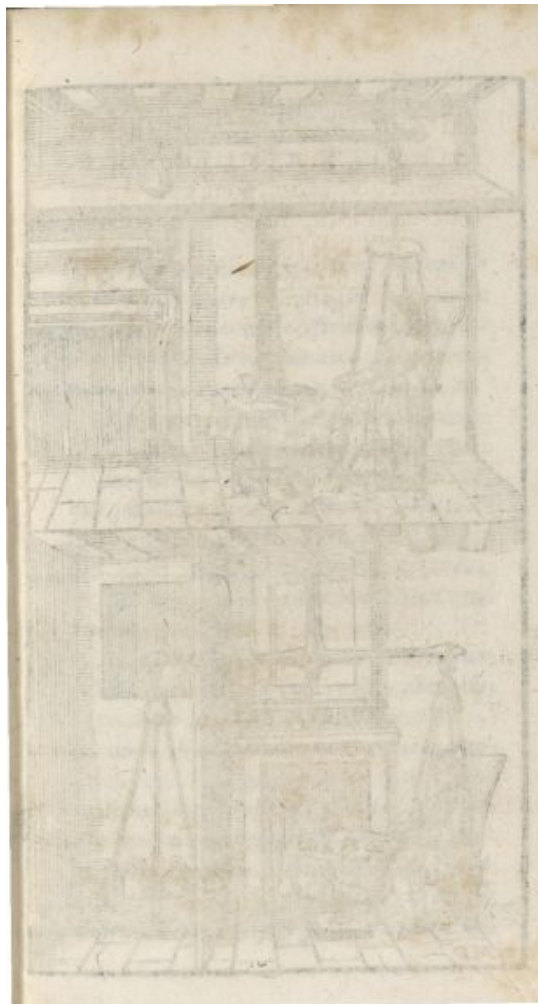
Et il ne faut pas que d'un air dédaigneux on méprise nôtre *Statique* , n'y qu'à la maniere des demi Scavans ; on s'amuse à dire des inutilitez contre ce grand Art ; car alors je ne ferai que la sanglante repartie du Poëte *Perse*, ceux

é

Avertissement.

qui dans leur aveuglement sont assez hardis pour attaquer opiniâtement, la vérité, font voir qu'ils sont aussi incapables de la connoître, qu'ils le sont de la reprendre & de la censurer.







EXPLICATION des Figures.

QU'ES maximes qui sont contenues dans notre Statique que nous mettons au jour sont confirmées par l'usage de ce poids ou Romaine, qui nous procure deux avantages.

Le premier est de nous faire connaître la Transpiration insensible de notre corps.

Le second avantage consiste en ce que quand on est assis dans ce Fauteuil on s'aperçoit facilement étant à Table, lors qu'on a assez mangé & assez bu, & que l'on donne dans un excès qui peut faire mal.

Le Fauteuil est accommodé comme on le voit dans la première Planche, où le poids est attaché aux poutres au-dessus du plafond ou suspension, parce que s'il paroïssoit il offenserait la vue, non seulement des délicats, mais sur tout des ignorans qui trouvent ridicule tout ce qu'ils n'ont pas accoutumé de voir, le Fauteuil doit être pareillement élevé d'un travers de doigt sur le plancher &c.

Explication

il doit être assez ferme pour ne pas branler facilement.

Quand donc après avoir mangé suffisamment, le corps a aquis le juste poids qu'il doit avoir alors l'extrémité de la Romaine s'élève un peu, & à même-tems le Fautenil descend aussi un peu & cet abbaissement avertit d'abord qu'on a assez beu & assez mangé.

Comme il m'a paru qu'il n'est pas fort facile de se peser commodément avec la Romaine qui est dans la planche de *Sanctorius*, soit parce qu'il n'est pas possible de pratiquer par tout une soupente pour y cacher le poids, soit parce qu'il seroit trop incommode de monter à tous momens en haut pour déplacer le contrepoids ou bouillon à mesure que l'on pese plus on moins, & qu'enfin une Romaine coûte beaucoup, j'ai trouvé à propos d'ajouter une seconde Plâche de ma façon, ou l'on voit une manière de se peser beaucoup plus aisée & moins chere, qui est par le moien d'une balance dans laquelle on peut mettre autant de poids qu'il est nécessaire sans qu'on soit obligé de

des Figures.

monter , outre qu'il s'en faut beaucoup , que cette sorte de balance , dont le bassin & le fleau serót de bois si l'on veut,coûte autant qu'une Romaine , j'y ay ajouté une separation pour suivre en cela l'esprit de *Sanctorius* qui ne veut pas que tout le monde voie le poids , l'on peut pourtant bien se passer de cette separation & de la soupente de la premiere planche , quand on ne veut pas avoir tant d'égards pour les ignorans , & en ce cas l'anse que j'ai fait ajouter pour retenir l'extrémité de la branche de la Romaine fera d'un grand secours ; car autrement le contrepoids ou bouillon tomberoit fort souvent , & pourroit casser la tête à quelqu'un , & pour aller jusqu'à la Romaine , on pourroit se servir d'une petite Tribune ou d'un petit échellon.



CHAP. I.	De l'U Poids de l'insensible Transpiration. Pag.	1
CHAP. II.	De la Peste.	41
CHAP. III.	De l'Air & des Eaux.	47
CHAP. IV.	Du Boire & du Manger.	66
CH. V.	Du Sommeil & des Veilles.	95
CH. VI.	De l'Exercice & du Repos.	115
CHAP. VII.	Des Plaisirs du Corps.	125
CH. VIII.	Des Passions de l'Ame.	137
CH. IX.	Au Censeur de la Statique.	150

CONSENTEMENT.

Sur la requisition de Sr. Jacques LYON, à ce qu'il lui soit permis de faire imprimer ledit Manuscrit, intitulé *Science de la Transpiration ou Medecine Statique* du fameux Sanctorius Medecin de Padoue; lequel pourra contenir environ six feuilles d'impression.

Je Consens pour le Roy à la Permission requise, à Lyon le 26. Aoust 1694.

VAGINAY.

PERMISSION.

Permis d'imprimer, à Lyon ce 26. Aoust 1694.

DESEVE.

DU



D U P O I D S
D E
L'INSENSIBLE
TRANSPIRATION.

CHAPITRE PREMIER.

§§



'Il se faisoit tous les jours
une Addition suffisante ,
en quantité & en qualité
des choses dont on a
besoin , & qu'à même temps on ôtât
le superflu , on recouvreroit toujours
la santé perduë , & on conserveroit
celle dont on jouit.

A



Si un Medecin qui a soin de conserver ou de rendre la santé connoit seulement les Additions & les Evacuations sensibles, & ignore combien grande est la Transpiration insensible journaliere des personnes dont il prend le soin : il les trompe & ne les guerit point.



Celui-là seul qui sçaura combien, & en quel temps le corps transpire plus ou moins invisiblement, penetrera, combien & en quel temps il faudra ajouter ou ôter pour conserver ou recouvrer la santé.



La seule Transpiration insensible est ordinairement beaucoup plus copieuse & plus abondante que toutes les autres évacuations sensibles unies ensemble.



La Transpiration insensible se fait

ou par les pores du corps qui est tout transpirable , la peau étant toute trouée comme un filet, dont le corps est envelopé, ou elle se fait encore par la respiration qui sort de nôtre bouche, & cette derniere va ordinairement jusques à demi livre par jour: ce qui est prouvé par les gouttes d'eau qui viennent sur la glace d'un miroir, quand on le tient quelque temps auprès de la bouche.

§§

Si le boire & le manger d'un seul jour pese huit livres, la Transpiration insensible peut aller à environ cinq livres.

§§

La quantité de la Transpiration insensible souffre quelque variété selon la difference des Temperamens, des Pais, des Saisons, de l'âge, des indispositions, des alimens, & des autres choses qu'on appelle en Medecine non naturelles.



En pesant un corps le matin avant & après les évacuations sensibles qui se font en suant, en urinant, en allant à la selle, en crachant & en mouchant, on connoîtra avec facilité, non seulement combien grande aura été la Transpiration insensible pendant toute la nuit, mais encore on saura le poids des excréments sensibles, sans qu'il soit besoin de les peser.



Si au matin le poids du corps se trouve beaucoup plus considérable qu'à l'ordinaire, sans qu'on ait plus mangé ni beu, ni sans qu'il y ait aucune retention des excréments sensibles, il y a eu pendant la nuit une *adiapneustie*, c'est-à-dire un défaut de Transpiration insensible.



Le corps se conserve dans le bon état où il étoit auparavant, quand il

revient au même poids qu'il avoit, sans le secours d'aucune évacuation sensible non accoutumée; mais si au contraire, il n'acquiert son premier poids que par des selles ou par des urines plus copieuses qu'à l'ordinaire, il s'éloigne de l'état de santé où il étoit.



Si l'on trouve par le poids que la Transpiration soit empêchée, il y aura dans les jours suivans, ou une Transpiration plus grande, ou quelque évacuation sensible plus considérable, ou quelque disposition à la cachexie ou bouffissure, ou bien enfin la fièvre surviendra.



La Transpiration copieuse & les grandes évacuations sensibles & plus abondantes qu'à l'ordinaire, sont incompatibles ensemble.



Si quelqu'un évacue sensiblement

A iij

6 *Science de la Transpiration*
plus qu'il ne doit, il transpire aussi
moins qu'il ne doit.



C'est un mauvais signe quand on
crache, qu'on mouche, qu'on va à
la selle, qu'on urine, & qu'on sue
plus qu'on ne doit, & qu'on transpire
en même tems moins qu'on ne doit.



Si un corps revient tous les jours
à son même poids, sans aucun chan-
gement à la Transpiration insensible,
il n'aura besoin d'aucune Crise, & se
conservera en santé.



Les Maladies viennent quand un
corps a aujourd'hui un poids & de-
main un autre.



C'est une regle generale de santé
pour tout le monde de se sentir
plus leger qu'à l'ordinaire, lorsqu'on

ou Medecine Statique. 7
monte un escalier ou un autre lieu
penchant.



Les mauvaises qualitez viennent
de la plénitude, mais la plénitude ne
vient pas des mauvaises qualitez.



Le poids & la plénitude diminuent
non seulement par les évacuations des
cruditez sensibles & insensibles; mais
encore par les évacuations sensibles
& insensibles des matières cuites, avec
cette différence pourtant, que cette
dernière évacuation est salutaire, au
lieu que la première, qui est celle des
crudités, n'ôte que la plénitude, mais
non pas les mauvaises qualitez.



Il y a deux especes de Transpira-
tion insensible. l'une se fait d'a-
bord après le sommeil, la digestion
étant faite, & après cette Transpira-
tion les forces du corps augmentent;
l'autre Transpiration se fait quand on

A iijj

8 *Science de la Transpiration*

est levé, & pendant tout le temps qu'on ne dort point; & celle-cy part des cruditez qui sont dans le corps, & c'est par cette raison que les forces sont moindres alors. Or cette dernière Transpiration se fait avec plus ou moins de violence, suivant le plus ou le moins de mouvement que l'on fait quand on est levé.



La Transpiration salutaire au corps & qui lui ôte la plénitude & le poids inutile, n'est pas celle qui se fait avec une moiteur & une sueur legere, telle qu'on sent en été dans les jours modérément chauds; mais c'est une certaine vapeur qu'on ne sent point, elle est même invisible & pareille à celle qui se fait dans les jours froids de l'hiver, & qui va pendant un jour naturel jusques à 50. onces & au delà.



La Transpiration invisible devient visible, ou quand on a trop pris de nourriture, ou quand la chaleur na-

ou Medecine Statique. 9
ruelle est trop foible , ou quand on
fait trop d'exercice.



La Transpiration insensible jointe
à une sueur ne vaut rien du tout, par-
ce que la sueur diminue les forces des
fibres, cette Transpiration peut pour-
tant être quelquefois salutaire, en dé-
tournant un plus grand mal.



Plus la Transpiration insensible est
subtile & sans aucune moiteur ou
sueur , plus elle est salutaire.



Les excremens liquides , comme
l'urine, la salive, &c. sont plus pesans,
car ils vont au fonds , les épais au
contraire sont plus legers , puisqu'ils
surnagent. On appelle excremens épais
les selles dures & fortement liées, les
gros crachats , les morves épaisses, &
autres semblables.



Les excréments liquides, de pareil volume que les épais, diminuent pourtant davantage le poids du corps que les excréments durs & d'une bonne consistance.



Les boissons sont aussi plus pesantes que la nourriture solide, & ainsi le pain & la viande sont beaucoup plus légers que l'eau, le vin, la bière, le cidre & le bouillon; un verre de vin est aussi pesant qu'un pain entier d'une circonférence trois fois plus grande.



L'état d'un homme vivant est pire, quand il sent son corps plus pesant qu'il n'est en effet, que quand il le sent aussi pesant qu'il l'est véritablement.



Le poids d'un corps vivant est équi-

voque; car on peut à même temps le sentir léger, quand effectivement il est plus pesant: & au contraire, on le peut sentir plus pesant, quoi qu'en effet il soit devenu beaucoup plus léger.



Si ces deux choses se trouvent ensemble, l'une qu'on se sent plus léger qu'on ne l'est véritablement: l'autre, qu'en effet on ne soit point si léger qu'on se sent, c'est une marque d'une santé parfaite.



Un corps qui a un poids moindre qu'il ne lui faut, par rapport à son temperament, est dans un pire état que celui qui pèse plus qu'il ne doit.



Lors qu'un corps devient plus léger, par quelque agitation d'esprit ou de corps, il devient d'abord plus foible; ce qui n'arrive pas quand il perd de son poids immédiatement.

12 *Science de la Transpiration*
après le sommeil, la digestion étant
faite.



Si sans aucune agitation précédente le corps devient plus léger, & qu'à même temps les forces diminuent, il en faut attribuer la cause à la nourriture qui n'est pas proportionnée aux évacuations que l'on fait.



On devient plus foible en trois manières seulement, ou quand le poids du corps augmente sans aucune diminution des forces, ou quand les forces diminuent, le corps ayant toujours son même poids, ou enfin quand les forces & le poids du corps diminuent.



Cette lassitude qui vient quand le corps a moins de force & moins de poids est plus dangereuse que les autres, car la pesanteur est une espèce de force.



La pesanteur du corps nous donne de la force , ou quand nous tirons quelque chose en bas , ou quand nous la faisons tourner , ou quand nous la poussons , ou quand nous nous faisons porter.



La force des vieilles gens vient souvent plutôt de la pesanteur de leur corps que de leurs forces particulières. Une vieille personne qui pese peu vivra plus long-temps , mais elle sera moins robuste.



Si après le sommeil le corps revient à son poids ordinaire , sans aucun sentiment de douleur , c'est un bon signe , car c'est une marque d'une bonne digestion ; mais si l'on ressent quelque incommodité , c'est un mauvais signe.



On ne devient point malade par ce qui peut nuire exterieurement , sans qu'auparavant il y ait eu quelque partie noble ou vilcere indisposé , & on connoît la preparation de ce vilcere à la maladie , par la pesanteur du corps , plus ou moins grande , survenue avec quelque sentiment de douleur.



Dés le moment que la nature ne peut pas transpirer , elle commence d'abord à manquer en plusieurs de ses fonctions.



Quand on souffre des douleurs de tête qui la rendent plus pesante , d'abord le corps transpire moins , & devient aussi plus pesant.



On connoît beaucoup mieux les dispositions prochaines à la maladie par la dépravation de la transpiration

ou Medecine Statique. 15
ordinaire, que quand les autres fon-
ctions du corps ne vont pas bien.



Si vous vous apercevez par le poids
que la Transpiration ordinaire ne se
fait pas bien, & que de quelques jours
il ne se fasse aucune évacuation con-
siderable de sueurs ni d'urine qui y
puisse suppléer, alors cette retention
d'excremens insensibles marque une
corruption prochaine.



Mais si par le poids du corps vous
connoissez qu'il s'est fait une plus
grande Transpiration qu'à l'ordinaire,
& par une cause violente, sachez
qu'à la place des choses évacuées in-
sensiblement, sont venues d'abord
des matières crues qui se sont em-
barrassées dans les plus petits pores
de la peau.



Si ces matières crues qui s'embar-
rassent de la sorte peuvent devenir en-

16 *Science de la Transpiration*
rièrement fluides & transpirables, c'est
un bon signe, mais c'en est un mau-
vais si les parties qui les contiennent
deviennent dures & épaisses comme
du cuir.



Si la matière qui devrait avoir
transpiré ne se dissipe point ny par
la chaleur naturelle ny par celle d'u-
ne fièvre survenante, le corps se pré-
pare sur le champ à une fièvre mali-
gne.



Ceux qui ont la fièvre se trouvent
beaucoup plus mal si un Medecin
peu habile empêche la Transpiration
insensible, en leur donnant des medi-
camens mal à propos; comme aussi si
les malades se gouvernent mal.



Un peu de *Casse* n'empêche point
la Transpiration ny ne diminue point
les forces, elle ôte seulement du corps
le poids inutile; mais les autres pur-
gatifs évacuent davantage des parties
éloignées

éloignées qu'on appelle la troisième region du corps , ce qui les rend aussi plus legeres ; néanmoins le boire & le manger survenant remplissent les conduits ouverts : d'où vient que les selles ni les urines ne vont plus , & que peu après le corps devient fort souvent beaucoup plus lourd.



Toute sorte de douleur ou de travail douloureux du corps empêche la Transpiration des matières cuites transpirables.



Pour si peu de froid que l'on sent la nuit dans le lit , cela est capable d'empêcher la Transpiration.



Une des plus frequentes causes qui dans l'été empêche la Transpiration , est l'agitation continuelle du corps dans le lit causée par la chaleur.



Il y a trois causes internes qui empêchent la Transpiration : l'occupation de la nature à digérer : le manquement de forces , & la diversion , c'est à dire quand elle est détournée par quelque empêchement.



C'est d'où vient que par les balances on connoît que dans les jours qu'on prend Medecine , comme aussi que pendant trois heures après le repas il se fait tres-peu de Transpiration, parce que dans les jours de purgation la nature travaille à une évacuation sensible, & après le repas elle est occupée à la digestion ou première coction.



Dans un flux de ventre, ou d'urine, ou de bouche , ou dans un vomissement , la Transpiration est empêchée parce qu'elle est détournée ailleurs.

§§

Les habillemens trop pesans empêchent la Transpiration par ce qu'ils affoiblissent.

§§

Le corps ne transpire pas également à toutes les heures du jour, parce que pendant cinq heures après le repas on ne transpire le plus souvent qu'environ une livre de matière transpirable, mais depuis cinq heures jusques à douze, on en transpire environ trois livres, & enfin depuis douze jusques à seize, à peine en transpire t'on demi-livre; parce qu'alors l'heure est venuë de manger ou de prendre quelque médicament.

§§

Celui qui prend de la nourriture ou des medecines aux heures que se fait la plus grande transpiration, comme est ordinairement le matin souffre beaucoup, parce que la transpiration est fort détournée par la nourriture & par le médicament.

B ij



Une insensible & invisible transpiration nous soulage beaucoup plus que toutes les évacuations sensibles unies ensemble, puisqu'après le sommeil, & avant même qu'on ait encore fait aucune évacuation sensible, on se sent pourtant beaucoup plus léger, & en effet on est moins pesant d'environ trois livres.



Depuis qu'on se couche jusqu'au dîner du lendemain, on évacue le plus souvent environ seize onces par les urines, quatre onces par les selles, & quarante & au de-là par l'insensible transpiration.



Il y a des gens qui dans un seul jour naturel, évacuent autant par l'insensible Transpiration qu'ils voident par les selles en quinze jours.



On ne pense aujourd'hui, mais

ou Medecine Statique. 21
mal à propos, qu'à faire vider un
malade par les selles & par les uri-
nes, sans se mettre beaucoup en pei-
ne de l'insensible transpiration.



Si vous avez transpiré pendant la
nuit un peu plus que de coutume,
sans sueur & sans incommodité, so-
yez persuadé que vous vous portez
fort bien.



Nous commençons alors à nous
mieux porter quand nous aprochons
de la pesanteur salutaire que doit a-
voir notre corps, mais on ne doit
pas attribuer cet effet à aucune éva-
cuation sensible, naturelle, ou pro-
curée par les Medecins, ni à une dié-
te exacte, mais à la Transpiration in-
sensible qui se fait après le sommeil,
la digestion étant achevée.



Si vous voulez sçavoir combien
grande doit être la Transpiration d'un

22 *Science de la Transpiration*

chacun pour se conserver en santé, vous le connoîtrez ainsi, prenez garde à cette grande Transpiration, qui se fait le matin, après avoir bien souppé le soir, & qui peut comprendre l'espace de douze heures. Supposez donc premierement, que cette Transpiration soit du poids de cinquante onces : observez ensuite un autre matin, après vous être couché sans souper, & avoir peu diné, si cette seconde Transpiration n'est que d'environ vingt onces, cela supposé il faut choisir un genre de vie qui vous mette justement entre ces deux extremités, d'une trop grande ou d'une trop petite nourriture & transpiration : & ainsi le milieu entre cinquante & vingt sera trente-cinq, où il faudra se borner pour vivre sainement & longuement, même jusques à cent ans.



Les corps des hommes sains, & qui se nourrissent sans excez, deviennent tous les mois plus pesans que de coutume, sçavoir d'une ou de deux li-

vres, & retournent à leur poids ordinaire sur la fin du mois, à la manière des femmes, & par une crise que l'on connoît par des urines un peu plus abondantes ou plus troubles.



Un peu avant cette crise qui se fait tous les mois dans les hommes, on sent le matin un peu après être éveillé une pesanteur de tête, & une lassitude de tout le corps, & tout cela s'apaise un peu après par une évacuation considérable d'urine.



Les causes exterieures qui peuvent empêcher la Transpiration, sont un air froid, corrompu & humide, le bain dans l'eau froide, une nourriture grossiere & gluante, une interruption des exercices du corps & de l'esprit, & dans les personnes robustes & qui se portent bien, coucher sans compagnie.



Le froid exterieur empêche la

24 *Science de la Transpiration.*

Transpiration dans les personnes foibles , parce que leur chaleur se dissipe , au lieu qu'elle augmente dans les personnes robustes , car leur chaleur se retirant au dedans devient beaucoup plus grande , & fortifie la nature , qui ensuite digere sur le champ la matiere transpirable qui avoit été retenuë , ce qui fait qu'alors le corps paroît & est effectivement plus léger.



La santé du corps est bien plus ferme & de plus grande durée , quand pendant plusieurs années la pesanteur n'augmente ni ne diminue point que lorsqu'elle varie tous les ans.



Le retour à la pesanteur ordinaire par l'addition des sucres cruds est mauvais , mais il est fort bon quand il se fait par le moyen des sucres bien cuits.



Ce n'est pas une bonne marque , quand on revient en santé sans avoir changé

changé de régime de vie, quoi qu'on soit plus léger qu'à l'ordinaire, parce qu'on n'a point acquis ce qu'on avoit perdu de bon.



Les excremens bien cuits qui sortent par les selles, occupent beaucoup plus de place, ils sont pourtant fort légers, puisqu'ils surnagent dans l'eau & dans l'urine, à cause de l'air qu'ils renferment, & ce que l'on en fait en une seule fois n'excede jamais quatre onces.



Si par quelque manquement une livre de Transpiration insensible est retenue dans un seul jour, la nature est ordinairement occupée pendant trois autres jours à évacuer insensiblement ce qui avoit été retenu.



La nature évacue beaucoup insensiblement, quand par les baillemens & par les extensions de membres, elle fait des efforts pour faire

C

26 *Science de la Transpiration*
sortir ce qui avoit été retenu de transpirable.



Ce qui transpire a deux parties, le leger & le pesant.



La partie pesante est si copieuse, qu'elle engendre des animaux, comme des poux, des puces, des punaises, &c.



C'est aussi par le moyen des parties pesantes de la Transpiration insensible que ceux qui couchent ensemble se communiquent leurs maux, le leger s'exhale, mais le pesant s'atache & infecte.



Quand dans les grandes chaleurs de l'Été, ce qui est transpirable ne peut pas tout s'exhaler, alors la chaleur devient insupportable; mais quand au contraire dans ces jours là, la transpiration est bien libre, la chaleur



Il y a cette difference entre un grand poids & un moindre , quoi- qu'ils soient d'ailleurs également sains, qu'un plus grand nous fait plutôt vieillir, & ainsi une personne qui se portera aussi bien en ne pesant que deux cens livres, que quand il en pèse deux cens cinq , observera neanmoins dans la suite que ces cinq livres de plus le feront plutôt vieillir.



La raison pour laquelle la chair animée vit, & ne se pourrit pas comme la morte , vient de ce que la vivante se renouvelle tous les jours , & c'est aussi pourquoi les enfans peuvent vivre plus long-tems que les vieillards , puisqu'ils se peuvent plus souvent renouveler , commençant depuis le plus petit poids qui convient à leur santé, & continuant jusques au dernier ; & ainsi ils sont capables de plusieurs pesanteurs salutai-

C ij

18 *Science de la Transpiration*

res. Au lieu que les vieilles gens meurent necessairement, parce qu'ils ne sont capables que de recevoir les derniers poids, leurs fibres s'étant endurcies, & en cet état ils ne peuvent plus se renouveler, & meurent enfin.



Si l'on veut aussi savoir, pourquoy ceux qui sont attaqués de maladies dangereuses & mortelles guerissent pourtant, c'est parce qu'ils sont capables de plusieurs pesanteurs salutaires; car les maladies diminuent la pesanteur des corps de trente livres plus ou moins, selon que les corps sont plus ou moins pleins, ou suivant que la maladie est plus ou moins chaude ou longue.



Les vieillards prolongent leur vie en crachant souvent, car ce qu'ils retiennent de crachats & de pituite étant incapable de digestion & de coction, empêche la Transpiration, d'où la suffocation & la mort s'ensuivent.



La vieillesse est en effet une maladie, mais on en allonge le cours si le corps est conservé transpirable.



Ce qui tue les vieilles gens ce sont les plaisirs du lit, avoir actuellement froid, boire trop, souper autant que quand on étoit jeune, se mettre trop en colere, prendre trop d'exercice.



Les vieilles personnes ne viennent pas à un âge decrepit, parce que les facultez, qu'on appelle expultrices, & qui servent aux évacuations, sont diminuées, & ainsi plus ils boivent, moins ils pissent, ils transpirent même moins qu'à l'ordinaire. Tout le remede qu'il y a, c'est qu'il faut proportionner les évacuations à ce que l'on boit, & à ce que l'on mange.



Quand la Transpiration insensible,

C iij

30 *Science de la Transpiration*
non seulement des parties principales, mais des autres moins considérables, ne se fait point, elle ôte la vie aux parties nobles, & alors il se fait une apoplexie dans le cerveau, une palpitation dans le cœur, une *polyemie* ou inflammation de foye, une suffocation dans la matrice, & enfin une gangrene ou mortification dans les parties éloignées.



La suffocation des femmes ne vient pas de ce que la matrice presse le diaphragme, mais bien de la froideur d'une semence corrompue qui n'avoit pas besoin d'une Transpiration insensible, mais d'une évacuation sensible.



Les humeurs des gouteux, quoy que fort épaisses, se résolvent pourtant en vapeurs.



Le vomissement détourne l'urine & la Transpiration.



La frequente agitation du corps dans un lit ne se faisant que par un mouvement de tous les muscles afoiblit & diminue la digestion & la Transpiration utile, le remede est de demeurer avec fermeté & tranquillement dans une même situation.



Pendant qu'on a actuellement les genoux chauds, on n'a pas froid aux pieds, on dort bien la nuit, on transpire mieux, & on pisse moins.



On ôte les cours de ventre par les choses qui augmentent la Transpiration, comme est le bain chaud.



Comme l'aimant se conserve mieux avec beaucoup de fer, & que le vin se gâte moins dans un grand vaisseau rempli que dans un petit, ainsi les corps sains plus pesans conservent

C iij

32 *Science de la Transpiration*
mieux leurs forces, que ceux qui perdent de leur poids par une trop grande abstinence.



Ceux qui pissent plus qu'ils ne boivent, transpirent peu ou point du tout.



Il ne se fait presque pas de Transpiration insensible dans les fièvres intermittentes, par ce que l'humeur qui cause la fièvre est tout autour du corps, & occupe les plus petits pores.



L'eau qui est dans le ventre des hydropiques ne se résout point, parce que la sécheresse & la dureté de l'abdomen, ou peau du ventre, qui contient cette eau, empêchent la Transpiration.



Les humeurs chaudes qui viennent sur quelque partie du corps, sont traitées avec des digestifs chauds, afin qu'elles se dissipent par une insensible Transpiration.



Pourquoy est-ce que dans les grandes fièvres la lypothymie ou syncope, sert beaucoup, c'est parce qu'elle provoque la sueur ou une forte Transpiration.



Si l'on bouche la piqueure d'un nerf avec du lait & de la farine, ou en quelque autre façon, la matière qui est retenue devient si acre qu'on meurt en convulsion, à moins qu'on n'ouvre la piqueure avec de l'huile.



La Transpiration est utile dans les tumeurs, quand elle est provoquée par des choses qui sont humides en acte & en puissance, autrement elles degenerent en scirrhe, parce qu'on resout le subtil & l'épais demeure.



On ne doit pas rafraichir la partie du corps qui se trouve remplie de sang ou d'autre humeur, comme il

34 *Science de la Transpiration*
arrive dans les Tumeurs & dans la
Pleurésie, parce qu'il n'y a qu'à éva-
euër l'humeur, & la partie se rafraî-
chit d'elle-même.



Les hypochondriaques guerissent, si
par des bains frequens on rend leur
corps transpirable, & qu'on leur fai-
se user d'une nourriture humectante.



Lorsque la Transpiration insensî-
ble est procurée par des fomentations
sur des corps qui ne sont point pur-
gez, elles attirent plus qu'elles ne re-
solvent : comme il arriva à *Simon*
dans Hypocrate.



On ne purge ni on ne saigne point
les corps qui transpirent beaucoup,
comme sont ceux des Enfans.



Les taches rouges ne viennent sur

le corps des malades que parce que l'humeur maligne ne peut pas transpirer.



On empêche la gangrene par les remèdes qui font transpirer, au lieu que ceux qui font supurer causent le sphacèle, ou entière mortification de la partie.



La partie gangrenée meurt, parce que l'abondance de sang qui se trouve dans cette partie empêche le mouvement des petites artères, pour y remédier il faut procurer l'évacuation sensible & insensible.



Les humeurs les plus épaisses passent dans les personnes robustes par les voyes les plus étroites, puisque la graisse vient avec les urines, comme aussi l'hydromel ou eau miellée seringuée dans une poitrine blessée, on ne peut pas donc nier que les humeurs les plus épaisses ne puissent sortir par l'insensible transpiration.



Il s'évacue de la matiere utile & inutile par l'exhalaison qui sort du corps, mais si l'on se sent plus de force après le sommeil, il a beaucoup plus exhalé de matiere inutile.



L'exhalaison ou transpiration qu'on ne sent point sortir du tout est naturelle, & marque la force du corps, c'est tout le contraire de la sueur qui en marque la foiblesse.



Si en hyver quelque partie du corps sent trop le froid, toutes les autres y prennent tant de part, que la Coction & la Transpiration universelle en sont beaucoup moindres.



Il est mieux de se baigner le soir, parce que le matin l'eau étant plus froide, bouche les pores du corps, & peut causer la fièvre.



Si en été on couche tout nud & sans se couvrir, il ne se fait presque pas de transpiration, & on se sent une grande pesanteur de tête, & le corps tout brisé.



Si pendant cinq ou six jours on s'aperçoit par la balance que le corps devienne beaucoup plus pesant, il ne faut pas tout d'un coup, mais peu à peu, diminuer ce poids, parce qu'une trop grande abstinence blesse l'estomac, le cerveau, le cœur, & enfin tout le corps.



Les corps deviennent plus pesans dans l'Automne, & si cette pesanteur est plus grande qu'elle ne doit, il se fait des fièvres tierces & autres fièvres putrides ou pourries.



Quand dans les fièvres aiguës les

38 *Science de la Transpiration*
extremitez du corps deviennent froides, c'est une marque mortelle, à moins qu'elles ne redeviennent chaudes, car ce froid témoigne qu'il ne se fait point de transpiration.



Il n'y a rien qui nuise davantage aux ulcères malins que les choses qui peuvent empêcher la transpiration, comme est la graisse, l'huile, & la cire.



La fièvre quotidienne est la seule qui soit dangereuse entre les intermittentes, car la pituite qui la cause est de toutes les humeurs celle qui empêche le plus la transpiration.



La transpiration du cerveau étant empêchée le pericrane demeure sans sentiment, comme il arriva à *Palins* se promenant au vent & à la pluye.



Il n'y a rien qui empêche tant la

pourriture de nos humeurs , que lors qu'elles font bien rafraichies par l'air extérieur qui nous environne , & qui entre dans nôtre corps , non seulement par la respiration, mais par tous les pores de la peau , ce qui se fait d'une maniere que nous ne sentons point.



Quand on a froid dans les maladies aiguës , c'est un signe mortel , comme il arriva à *Hermocrate* , parce que ce froid qui se répand par tout le corps resserre les pores , & empêche la transpiration.



Quand on sort du bain on doit se frotter avec de l'huile pour boucher les pores du corps, afin que cette humidité nourrissante qui a été attirée par nôtre chaleur ne sorte point , & ainsi dans les maladies où il faut ouvrir les pores, qu'on ne se serve point exterieurement d'huile , parce que bien loin de favoriser la transpiration elle l'empêchera.



Que l'on sache qu'un regime de vie un peu libre nous peut conduire à la grande vieillesse de *Philippe*.

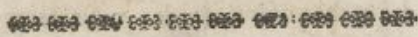


Quand le *diaphragme* se retressit ou se retire vers son principe, alors il dilate & élargit le *thorax* ou poitrine, & par cette dilatation se fait l'inspiration par laquelle nous attirons l'air: quand au contraire le *diaphragme* s'étend, il resserre le *thorax*, & par ce resserrement se fait l'expiration, c'est-à-dire que nous poussons au dehors l'air que nous avons attiré.



Il n'en est pas de même du *sphincter*, car quand il se resserre, il retressit aussi la vessie, & retient l'urine; mais en se relachant il dilate & élargit la vessie, & fait sortir l'urine.

De



CHAPITRE II.

De la Peste.

Les choses pestiferées infectent tout autant de temps que durent les causes prochaines & éloignées de la Peste, & une de ces causes venant à cesser, la malignité cesse d'abord, à la maniere des horloges, dont le mouvement est arrêté quand une seule dent de l'une des rouës vient à se rompre.



On est frappé de la Peste, non pas par l'attouchement des pestiferez, mais par la transpiration d'un air infecté, & par l'exhalaison qui sort des meubles qui ont été exposez à un air contagieux, & cela se fait en la façon suivante. L'esprit vital est premierement infecté par le mauvais air, ce qui fait la congelation du sang, qui étant ensuite poussé sur la superficie du corps y cause des charbons.

D

42 *Science de la Transpiration*
des taches noires & des tumeurs ou
abscez : si tout cela ne sort point la
mort s'en ensuit , si au contraire tout
sort , on échape.



C'est un bon signe si toute la Peste
sort en charbons & en tumeurs :
le contraire est mortel.



On ne seroit point infecté de la
Peste , si elle n'étoit point aportée &
communiquée par les pestiferez. On
en voit un exemple dans les Religieu-
ses , qui en devroient être exemptes,
puisqu'elles ne sortent point ; mais
on la leur aporte en les visitant.



Ceux qui sont frappez de la Peste ne
meurent pas tous , il n'en meurt or-
dinairement qu'environ la troisième
partie , ce qui paroît par l'exemple
de ceux qui servent les Pestiferez, qui
sont en assez grand nombre , & qui
ayant eu la Peste en sont échapez.



Ceux là se trompent qui croient que la noirceur des taches & des charbons des Pestiferez marque un sang brûlé à force de chaleur , car souvent les vieilles gens qui sont froids dedans & dehors meurent en deux jours sans fièvre , avec une tumeur noire qui leur est sortie.



Si on a peu de sang, l'esprit vital infecté le coagule ; mais si ce sang coagulé sort tout par des charbons & des bubons , on échape, s'il ne sort qu'en partie par des taches noires , on meurt.



D'où vient que si toute l'infection sort aux Pestiferez , à qui on ouvre les abscez & les charbons , ils échappent , au lieu qu'ils meurent s'il n'en sort qu'une partie.



Il y a deux moyens pour arrêter le

D ij

44 *Science de la Transpiration*
progrez de la Peste. Le premier est de
separer les sains des malades. Le se-
cond est d'éloigner les Pestiferez du
lieu où ils ont pris la Peste. Le moïen
de les faire sortir de chez eux, est de
ne leur proposer pas d'aller dans des
lieux qu'ils n'ont jamais vû, & de ne
leur brûler pas leurs meubles.



Ceux-là sont facilement frappez de
la Peste qui ont le poulmon spon-
gieux. Au contraire ceux-là résistent
qui ont le poulmon ferme & épais.
Ceux-là l'ont spongieux, qui après
avoir fait une forte inspiration ou at-
traction d'air la sistole du poulx de-
meure fort basse.



La Peste n'est pas comme le feu qui
augmente à mesure qu'on lui fournit
de la matiere à brûler. La Peste au
contraire, diminuë à mesure qu'elle
fait plus de ravage.



Les rayons de la Peste sont détournez par les vents des lieux où ils soufflent & où ils se portent sans aucun secours des corps lumineux.



Ceux qui ordonnent d'autres remèdes que la fuite pour éviter la maladie contagieuse, sont des ignorans ou des trompeurs.



Presque tous les Riches meurent, quoy qu'ils fassent mille remèdes, au lieu qu'une infinité de petites gens échappent sans rien faire.



Pourquoy est-ce que la Peste dure si long-tems ? c'est que pendant qu'elle dure on s'amuse à purifier les meubles des Pestiferez, que ceux qui les prennent rependent ensuite de tous les côtez, ce qui fait continuer la Peste, car cette purification ne sert

46 *Science de la Transpiration*

à rien tant que la Peste dure, puisqu'après qu'elle est finie ces meubles sans être purifiés ne communiquent plus la Peste; autrement elle finiroit jamais.

2. Parce qu'à mesure qu'on met par force les Pestiferez hors de la ville, les sains ne s'éloignent point, la plupart ne voulant pas quitter leurs maisons, ce qui fait que la Peste augmente.

3. On n'empêche point le monde d'aller dans les Eglises ou la peste se communique, on devroit alors dire la Messe en rase campagne.

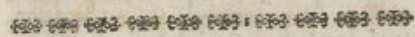
4. On souffre en ce tems-là des Chirurgiens qui ne sont pas du lieu, & qui ont intérêt que la Peste ne finisse point.

5. On se contente de mettre les sains & les malades dans différentes chambres, au lieu qu'il faudroit les mettre dans des maisons séparées.

6. On s'amuse à prendre des remèdes internes, n'y en ayant pas un qui au lieu de faire du bien ne fasse du mal.

7. on permet la vente de la volail-

ou Medecine Statique. 47
le & du gibier que les Pestiferez ont
touché ; ce qui infecte les sains qui
le touchent après eux.



CHAPITRE III.

De l'Air & des Eaux.



L'Air froid & les Bains froids
échauffent les corps robustes, &
les rendent plus légers, en leur ôtant
ce qu'ils ont de superflu : au contrai-
re ils rafraichissent les personnes foi-
bles & les rendent plus pesantes, en
diminuant leur chaleur naturelle.



L'Air chaud & les Bains actuelle-
ment chauds favorisent la Transpira-
tion, à moins qu'il n'y ait des cru-
ditez qui s'y opposent, ils rafraichis-
sent les parties nobles, & rendent les
corps plus légers.



L'Air qui nous environne entrant dans le plus profond du corps par le moyen des arteres , peut rendre le corps plus leger & plus pesant , plus leger si cet Air est subtil & chaud. & plus pesant s'il est épais & humide.



On peut connoître combien grande est la pesanteur de l'Air : Premièrement par la plus grande ou moindre pesanteur de l'alun , & du t. rtre, qu'on a fait auparavant bien secher au Soleil , & qu'on a exposé ensuite à l'Air de la nuit. En second lieu nous la connoissons parce que nous sentons plus de froid qu'il n'en paroît faire par les Thermometres , car l'humidité de l'air qui fait son poids est une preuve de sa froideur. En troisième lieu par le moyen d'une petite planche bien déliée , qui se courbe plus ou moins , sur tout si elle est de poirier. En quatrième lieu par le resserrement ou contraction des cordes



On peut connoître facilement la pesanteur de l'Eau, si l'on pese quelque chose de lourd dans cet Element, celle-là est la plus legere, & par consequent la meilleure, dans laquelle une chose pesante paroît encore plus pesante qu'elle n'est hors de l'eau : celle-là au contraire est la moins bonne dans laquelle les choses pesées paroissent plus legeres qu'elles ne le sont en effet.



Une Eau trop pesante & un Air épais, croupissant & corrompu, convertissent la Transpiration insensible en humeurs mauvaises, qui étant ensuite retenues & ne s'exhalant point, causent le plus souvent une cachexie ou bouffissure de tout le corps.



La Transpiration est aussi empêchée dans un air froid, quoique sain.

E

30 *Science de la Transpiration*
parceque les pores sont bouchez ,
mais comme les fibres de la peau sont
fortifiées , la pesanteur de la Trans-
piration retenüe ne fait aucun mal ,
elle n'est pas même sensible.



Si dans un jour chaud de l'Eté il
survient du froid , dans ce jour-là
même il se fait une suppression de la
troisième partie de ce qui avoit ac-
coutumé de transpirer , supposé que
l'on boive autant ce jour-là que l'on
bevoit dans les precedens , & si ce
tiers retenu ne sort point par une é-
vacuation sensible de sueurs , d'urine
ou autrement , il y aura disposition à
pourriture ou à cachexie.



Quand la Transpiration est empê-
chée par un froid subit & imprévu ,
les personnes foibles en souffrent plus
que si ce froid étoit venu insensible-
ment.



Si pendant les grandes chaleurs de l'Eté il survient un Air frais , ceux qui sont habillez trop legerement transpirent pendant ce jour-là environ deux livres moins qu'à l'ordinaire , sans pourtant en ressentir aucune incommodité.



Un vent agréable & un peu froid nuit plus aux corps échauffez qu'un Air & une Eau froide à l'excez , car ce vent ne rend pas les corps plus legers , mais les affoiblit en bouchant leurs pores , au lieu que si un grand froid ferme les pores , il fortifie , & c'est ce qui fait aussi que les corps en sont moins pesans.



C'est une mauvaise qualité de l'Air & de l'Eau quand on ne s'aperçoit presque pas de la pesanteur qu'ils causent au corps , quand ils le disposent à une pourriture maligne , car les

E ij

§2 Science de la Transpiration

nerfs deviennent alors plus forts par cette pourriture, à peu près comme dans les furieux & dans les phrenétiques, qui sont bien plus forts que quand ils se portoient bien.



Il n'est rien de si agreable & de si mortel tout ensemble, que de s'aller baigner dans une Eau froide après avoir fait beaucoup d'exercice, parce qu'il n'est rien de si pernicieux que les deux mouvements oposez qui se rencontrent alors.



Souvent ce qui dispose comme en trahison les parties nobles de nôtre corps à la maladie, ne paroît ordinairement ni facheux ni désagreable



Un vent agreable & de midy, avec un exercice violent, sont souvent mortels, parce que le vent empêche la Transpiration, & l'exercice l'excite.



Ceux qui après le souper cherchent un Air plus froid qu'il ne faut, étant habillez trop legerement, empêchent la Transpiration qui se devoit faire, en sorte que dans la même nuit ou le lendemain, plusieurs ont une grande pesanteur de tête.



Si l'on passe subitement d'un Air chaud à un froid, on s'en trouve mal, parce que le corps en devient plus pesant qu'il ne faut. Quand on va aussi d'un air froid à un chaud, on en souffre, parce que le corps en est affoibli.



Les personnes foibles vident par les urines en Hyver, & les fortes en Eté, ce qui avoit été retenu de la Transpiration insensible.



L'éventail empêche la Transpira-

E iij

54 *Science de la Transpiration*
tion , échauffe la tête & la rend plus
pesante.



Le vent étant toujours plus froid
que la peau du corps, cause aussi tou-
jours des obstructions & offence sur
tout la tête qui est la plus exposée.



Dans toutes les saisons de l'année,
généralement parlant, les secheresses
sont plus saines que les pluyes fré-
quentes, parce que la secheresse rend
les corps plus légers.



Les corps bien temperez pesent
moins en Eté qu'en Hyver d'environ
trois livres.



On ressent beaucoup plus de lassitude
en Eté, non pas parce que le
corps est alors plus pesant, mais par-
ce qu'il a moins de force.



Le corps a moins de force dans un Air chaud, soit parce que dans la Transpiration il s'exhale toujours beaucoup d'esprits, soit parce que la chaleur n'est pas concentrée.



La chaleur de l'Air digere toujours sur la peau du corps quelque chose qui a entraîné avec soi une partie des bonnes humeurs.



Nous souffrons par la chaleur en Été, non pas proprement & absolument, à cause de l'air trop chaud, puisque chaque partie du corps est encor plus chaude que l'Air le plus chaud; mais parce qu'en Été le froid est trop foible pour concentrer suffisamment la chaleur naturelle, qui étant ainsi diffuse peut moins travailler à la Transpiration insensible des humeurs chaudes, qui étant retenues deviennent acres, ce qui fait que nous

E iiij

56 *Science de la Transpiration.*
souffrons ensuite une grande chaleur.



Quand dans une grande chaleur les corps transpirent ou suent beaucoup en dormant la nuit ou le jour, ils deviennent ensuite plus légers, & de toute la journée ils ne souffrent point de la chaleur qu'il fait.



Quand pendant une journée fort chaude il survient quelque froid, on transpire ce jour-là moins qu'à l'ordinaire environ une livre.



Si l'Été n'est pas plus chaud que le Printemps, il faut beaucoup suer pour réduire le corps au poids qu'il doit avoir dans l'Été.



S'il survient subitement une chaleur excessive dans le commencement de l'Été, on ressent des lassitudes qui

passent pourtant , quoyque le chaud continuë pendant quelques jours , parce que la Transpiration qui se fait diminue la pesanteur du corps.



Une même vertu souffre moins avec un moindre , qu'avec un plus grand poids du corps.



Une Transpiration excitée par un Air chaud , comme celui des Estuves chaudes , ou par des Bains chauds , nuit toujours , à moins que ce préjudice ne soit compensé par quelque grand bien qu'on en reçoit dans le soulagement ou dans la guérison de quelque incommodité ou de quelque maladie.



Les corps robustes transpirent davantage le jour en Eté , & la nuit en Hyver.



Le deffaut de Transpiration qui

§8 *Science de la Transpiration*
cause en Eté des fièvres malignes, ne
produit qu'à peine une legere altera-
tion en Hiver, parce qu'en Eté les
corps sont remplis de matiere trans-
pirable plus acre qu'en Hiver.



Dormir en Eté à l'Air, ou sans être
couvert, dispose la plupart du-
tems les corps à la pourriture, parce-
que la Transpiration est empêchée.



Le deffaut de Transpiration n'é-
chauffe point les visceres ou parties
nobles du corps, à moins que la ma-
tiere qui devoit transpirer ne devien-
ne acre & brûlante : ce qui arrive
quand elle est trop long-tems rete-
nuë, ou quand la chaleur exterieure
est trop grande, ou quand l'exercice
ou le travail que l'on fait est trop
violent.



Lorsque le froid survient pen-
dant les chaleurs de l'Eté, on ne

ressent presque aucune incommodité des plaisirs du lit qu'on prend avec excès, mais si l'Air vient à se réchauffer, on vient aussi à ressentir une grande incommodité de cet excès passé.



Le prejudice que cause l'excès de ce plaisir est ordinairement réparé par l'Air froid survenant qui concentre la chaleur dans le corps.



Les variations de l'air dans les nuits d'Été, disposent les corps à la fièvre, car au commencement de la nuit l'Air est fort chaud, à minuit il est plus temperé, & au point du jour il est froid: ce qui est cause que la Transpiration ordinaire ne se fait point; car quand on dort peu couvert, le corps devient plus pesant, ce qui n'arrive point dans les nuits d'Hiver.



Depuis l'Equinoxe d'Automne jus-

60 *Science de la Transpiration*
ques au solstice d'Hiver, c'est-à-dire, depuis la fin de Septembre jusques à la fin de Decembre on transpire chaque jour moins d'une livre ou environ qu'auparavant, & de là jusqu'à l'Equinoxe du Printems, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de Mars, on commence à beaucoup plus transpirer.



L'Automne n'est point saine, soit parce que les fraicheurs qui surviennent alors ont accoutumé d'empêcher la Transpiration, soit aussi parce que cette Transpiration retenue devient acre & piquante.



On n'évite les maladies d'Automne qu'en procurant que le corps ne soit pas plus pesant dans cette saison qu'il l'étoit en Eté, ce que l'on pourra faire en se tenant chaudement.



Il faut diminuer insensiblement le poids du corps aquis insensiblement.



Il ne faut pas diminuër au Printems, mais bien en Automne, le poids inaccoutumé du corps, parce que le froid qui survient en Hiver nuit davantage à cette pesanteur, au lieu que la chaleur de l'Eté lui est favorable.



Vous n'aurez aucune maladie en Automne, si les froids qui surviennent vous trouvent bien vêtu, & si vous usez de Diuretiques, c'est-à-dire de brevages qui font uriner, car par ce moïen vous vous conserverez dans le même poids que vous aviez l'Eté.



Celui qui est bien vêtu transpire mieux, & est rendu plus léger.



Ceux qui en Hiver ont accoutumé d'avoir des maladies causées par l'a-

62 *Science de la Transpiration*

Abondance des humeurs , doivent être purgez en Automne & non pas au Printems , afin que leur corps revienne au même poids qu'il avoit au commencement de l'Eté.



Quand au contraire , les maladies viennent de la mauvaise qualité des humeurs , il faut purger au Printems & non pas en Automne , parce que cette méchante qualité augmente plutôt en Eté qu'en Hyver.



Ceux qui quittent trop tôt leurs habits d'hiver à la fin du printems, & qui en Automne les prennent trop tard , sont sujets aux fièvres en Eté , & aux rhumes & rhumatismes en Hyver.



La matiere transpirable retenüe devenant acre , cause les fièvres & les inflammations ; mais lorsqu'elle ne peche qu'en quantité elle produit des

ou Medecine Statique. 63
abscez, des rhumes ou fluxions, comme aussi la cachexie ou bouffissure.



Le froid extérieur concentrant & renfermant la chaleur, rend le corps autant fort & robuste, qu'outre le poids ordinaire il peut supporter environ deux livres de matière transpirable retenuë.



Les corps reviennent plus facilement à leur poids ordinaire au commencement de l'Hiver, mais au commencement de l'Été ils acquièrent avec plus de peine la pesanteur qu'ils doivent avoir pendant cette saison.



La santé se conserveroit sans changement jusques à une grande vieillesse, si dans les quatre Saisons de l'année les corps se conservoient toujours dans un poids égal.



Les corps sont en danger de tomber malades, dont le poids pendant le cours de l'année augmente ou diminué beaucoup.



L'état d'un corps est d'autant plus mauvais que la variété de sa pesanteur est plus grande dans le cours de l'année, comme aussi quand son sang augmente ou diminue beaucoup.



La pesanteur des corps augmente au commencement de l'Automne, & diminue au commencement de l'Été.



On est plus en danger d'être malade, quand le poids du corps augmente, que lors qu'il diminue.



Quand toutes les parties du corps
sont

sont couvertes , la Transpiration en est bonne , mais si elles sont découvertes pendant que l'on dort, les pores se bouchent , quoique l'Air de la chambre soit fort chaud.



Un Air plus froid, plus humide , ou plus venteux qu'il ne faut , retarde la Transpiration , d'où vient que les personnes qui demeurent ordinairement dans la maison , comme les femmes d'Italie , ne sont guères travaillées ni de Toux , ni de Rhumes , ni d'Inflammations de poulmons.



L'Air de la plupart des Villes est plus mauvais que celui des champs , parce qu'il est plus épais , & que n'étant point agité de vents il ôte l'appétit.



CHAPITRE IV.

Du Boire & du Manger.

SI un estomac rempli de viande digere bien pendant le sommeil, la Transpiration de cette nuit va le plus souvent à quarante onces; mais s'il n'acheve pas entierement sa digestion la Transpiration n'ira qu'à dix-huit onces ou environ.



Quoy qu'on dorme pendant la nuit, l'estomac étant entierement vuide, on ne transpire point outre dix-huit onces ou environ.



Un corps plein ne digerant pas bien, transpire autant qu'un corps presque vuide qui n'a pas de quoi digerer.



Si l'on excepte le Mouton, les autres viandes qui nourrissent beaucoup n'ont point accoutumé de faire transpirer au delà de 18. onces depuis le souper jusques au lendemain à dîner.



Les viandes legeres, quoique prises en grande quantité, peuvent faire transpirer dans plusieurs personnes au delà de quarante onces dans l'espace d'une nuit.



Les alimens qui rendent le corps pesant, sont ou trop copieux, ou trop cruds, & difficiles à digerer.



Ceux au contraire qui le rendent leger, sont moderez en quantité, & d'une nature subtile.



On digere facilement le mouton, parce que la viande en est legere, & la transpiration d'une nuit en est plus grande de quatre onces que celle de tous les autres alimens accoutumés.



La Pâtisserie ne rend pas les corps plus pesans, & elle transpire beaucoup plus facilement que les racines.



Une personne saine transpire autant insensiblement dans un seul jour qu'il rend de matiere par les selles dans quinze, quoique tous les jours il fasse une selle composée d'excremens bien cuits, & d'une bonne consistance.



Qu'un estomac soit trop plein ou trop vuide, la Transpiration est également diminuée; car le plein ne transpire pas assez, à cause de la trop

ou Medecine Statique. 69
grande corruption des viandes qui se
fait , & celui qui est vuide voulant se
remplir attire à soy ce qu'il devroit
transpirer.

§§

Quand un estomac plein ne digere
pas bien , on le connoît par le poids ,
parce qu'alors le corps transpire
moins , au contraire l'estomac vuide
se remplit de vents.

§§

Les vents du corps ne sont autre
chose qu'une matiere gluante qui ne
peut pas transpirer.

§§

Un corps robuste consume la pleni-
tude des viandes par l'insensible
Transpiration , un moins fort la dis-
sipe par les urines , & un foible qui
se remplit trop ne fait presque qu'un
chyle corrompu.

§§

Quand ordinairement , & sans ne-

70 *Science de la Transpiration*
cellité, on ne soupe point, alors l'estomac se trouvant vuide, ce qui devroit transpirer est retenu, & ce qui est retenu devient acre, & ainsi le corps se trouve disposé à des maladies chaudes.



Le jeune ou l'abstinence ne valent rien quand ils réduisent le corps à un poids qui ne lui est point ordinaire, quoique moindre.



D'où vient qu'on meurt de faim, quoique le sang ne manque jamais dans un corps vivant; c'est parce que le sang abandonne le cœur pour se jeter dans un estomac & dans un ventre vuide.



Les viandes qui ne sont pas digérées rendent le corps plus pesant, non seulement par leur quantité, mais encore par leur qualité, entant qu'elles empêchent la Transpiration.



Quand on se sent beaucoup plus leger qu'on n'a accoustumé, sans se porter mieux; c'est une marque que les sucs des trois coctions ont été trop cuits.



Lorsque pendant toute une journée on se sent une legereté & une agilité de corps, sans aucune incommodité, c'est qu'une bonne coction du chyle & du sang a precedé, & que tous les excremens de la troisieme coction sont entierement sortis.



Plus les viandes mal digerées sont nourrissantes, & plus elles sont mauvaises, soit parce qu'elles rendent le corps plus pesant, soit parce que leur corruption est plus grande.



Les corps deviennent plus legers par la corruption des alimens, & tous

72 *Science de la Transpiration*
les excremens liquides pesent beaucoup.



Il n'y a rien de si mauvais que de manger de la viande de Cochon, & de tout ce qui en est fait, soit parce que ces choses ne transpirent point, soit parce qu'elles ne permettent point de transpirer aux autres mets que l'on a mangé dans un même repas.



L'usage de la chair de cochon, soit en saucisses ou autrement, est cause que le plus souvent le corps transpire moins d'un quart qu'à son ordinaire.



Les Melons transpirent si peu, qu'ils retranchent environ un tiers de la transpiration accoutumée.



La Transpiration retenüe de toutes les choses difficiles à transpirer, s'en

s'en va ordinairement par les urines
ou par les sueurs.

§§

Les raisins & les figues fraiches ne
transpirent gueres, & empêchent aussi
un peu que les autres alimés ne trans-
pirent, peut-être parce qu'on les éva-
cuë sensiblement par les selles.

§§

Cette sorte d'aliment transpire
parfaitement, & nourrit bien, dont
on ne sent point la pesanteur dans
l'estomac.

§§

La plenitude des viandes nuit plus
à celui qui demeure en repos, qu'à
celui qui fait exercice, car l'estomac,
les entrailles, & les autres parties qui
servent à la nourriture, sont apesan-
ties par le repos, au lieu qu'elles se
déchargent de leur fardeau par l'exer-
cice.

§§

C'est une preuve que les alimens

G

74 *Science de la Transpiration*
ont bien fait transpirer, quand
les excréments sont d'une bonne con-
sistance, c'est-à-dire, point trop
durs ni trop liquides.



Le poulet nourrira moins que la
laitue, qui ne nourrit presque point,
si on en mange la chair en si grande
quantité, que la corruption qui s'en
est engendrée sorte en excréments
liquides.



Vous connoîtrez en vous pesant, si
l'abstinence que vous faites vous est
bonne ou nuisible, elle sera salutaire
s'il restoit quelque chose à transpirer
de la nourriture du jour précédent, &
elle sera mauvaise s'il n'en restoit rien.



Lorsque par une diète le corps est
réduit à un poids beaucoup moindre
qu'il ne convient à la santé, ce qu'il
perd de sa force est irréparable, &
l'on prouve qu'il y a une pesanteur ou

ou Medecine Statique. 75
trop grande ou trop petite pour la
santé par les maximes precedentes.



Le tēperamment ne pērd pas peu
de ses forces quand le soupé est tan-
tôt de quatre , tantôt de six livres.



On connoît la quantité d'alimens
que l'on doit prendre à chaque repas,
quand après avoir mangé on vaque à
ses affaires avec autant d'agilité que
si l'on étoit à jeun.



On est plus accablé de huit livres
d'alimens pris en un seul repas dans
la journée , qu'on ne l'est de dix li-
vres prises en trois repas pendant le
même jour.



La quantité d'alimens qui convient
à chacun en particulier se connoît
par celle qu'on peut digerer sans pei-
ne : on la digere , quand il s'en con-
somme autant qu'on en prend , &c

G ij

76 *Science de la Transpiration*
l'on connoît toutes ces choses en se
pesant.



Il faut prendre autant de nourriture
qu'on en peut cuire, digérer, &
transpirer.



Si un temperament pouvoit di-
gérer cent livres d'alimens & qu'il
n'en prit que quatre-vingt dix-neuf,
ce corps à la longueur du tems ne
laisseroit pas de se détruire.



Vous devez espérer une longue san-
té de l'usage des alimens de bon suc,
quand la transpiration ne sera ni trop
petite ni trop abondante, il y a du
trop quand la transpiration est d'en-
viron quarante onces après un bon
souper, où l'on n'a mangé que des
viandes d'une facile transpiration, &
elle est trop petite quand elle n'est
que de quatorze onces; & ainsi la
proportion est de vingt-deux onces,
qui vous feront espérer une vie lon-
gue, & une santé certaine.



Le Sentiment de *Celse* n'est pas bon pour tout le monde indifferemment, quand il veut que l'on boive, & que l'on mange, tantôt avec épargne, & tantôt avec profusion.



Les corps arrivent avec moins de peine à leur pesanteur ordinaire, s'ils ne prennent que quatre livres d'alimens à leur dîner, & quatre à leur souper, afin que la chose soit égale, que s'ils en prennent six à leur dîner & deux à leur souper.



Celui-là se détruit insensiblement soi-même, qui sans y être accoutumé, ne mange qu'une fois le jour, soit qu'il mange beaucoup, ou qu'il mange peu.



Le corps deviendra plus pesant avec quatre onces d'aliment trop nourrissant, comme est la chair de

G iij

78 *Science de la Transpiration*
porc , les anguilles , & autres choses
grasses , que par six onces de viande
peu nourrissante , comme sont les pe-
tits poissons , les poulets , les petits
oiseaux , &c.



Si l'on digere avec peine les viandes peu nourrissantes , ce ne sera seulement que dans la premiere coction, au lieu que celles qui nourrissent beaucoup seront digerées avec difficulté dans les trois coctions.



Les viandes peu nourrissantes humectent & laschent le ventre , elles sont bien-tôt digerées , & aident beaucoup à la transpiration , & de ceux qui dorment & de ceux qui veillent.



Mais les viandes trop nourrissantes resserrent le ventre à moins qu'elles ne se corrompent , on les digere avec peine , & elles transpirent peu



Lorsqu'il y a difficulté à digerer, il y a une transpiration tardive.



On doit commencer le repas par des alimens liquides, non pas parce qu'ils sont fluides, mais parce qu'ils sont d'un meilleur suc, car le pilore des hommes n'est pas en bas comme aux chiens.



La variété des alimens cause trois maux, on mange trop, on digere peu, & on transpire moins.



Le temps de la moindre transpiration est, quand l'estomac est plein, sur tout de viandes différentes.



Ceux qui vomissent leur souper se délivrent sur le champ des maux d'es-

G iiij

80. *Science de la Transpiration*

tomac , mais ils sentent le lendemain leur corps plus pesant , car le vomissement empêche la transpiration , attirant au dedans ce qui étoit prêt de transpirer au dehors , & ce transpirable étant acre , cause la lassitude & la chaleur , & étant copieux cause la pesanteur.



Qui mange plus qu'il ne faut , se nourrit moins qu'il ne doit.



Ceux qui mangent & boivent trop pendant leur jeunesse dilatent plus qu'il ne faut leur estomac ; ce qui fait que dans la suite ils ne peuvent qu'avec peine se passer d'une manière de vie réglée.



Celui qui souhaite se réduire facilement à une nourriture modérée , doit user d'alimens qui nourrissent peu , car l'estomac s'en délivrant promptement , s'accommodera à une plus petite capacité.



Vous remarquerez combien il vous faut manger , si pendant plusieurs jours vous observez que le corps revient sans peine après le sommeil de la nuit à son poids ordinaire.



Si après avoir bien soupé le corps pèse encore moins le lendemain qu'auparavant ; cela viendra ou de ce que les alimens se sont corrompus , ou parce que la nature a été excitée à évacuer l'utile , ce qui est extrêmement nuisible ; car le corps se dispose à des maladies quand les choses utiles pour la nourriture sortent , & les cruës restent.



Si le souper a été de huit livres, & que les alimens se corrompent dans l'estomac , le corps se trouvera le lendemain peser beaucoup moins que si les alimens n'avoient pesé que 3. livres , & qu'ils ne se fussent pas corrompus.



Les alimens tres-propres à la transpiration ne se corrompent point , & même ils conservent le corps sans lassitude & sans pesanteur , quoique l'on ait beaucoup veillé pendant la nuit.



Les alimens qui ne transpirent point ont accoutumé de causer des obstructions , des corruptions , des lassitudes , des tristesses & des pesanteurs.



L'état d'un homme est fort mauvais , quand après que la digestion est faite le corps est plus pesant qu'à l'ordinaire , quoiqu'en éfet il soit plus léger quand on le pese.



Si quelqu'un mange & boit trop , & que cela soit suivi d'évacuations sensibles plus copieuses qu'à l'ordinaire , le corps dès le lendemain

on Medecine Statique. 83
est plus leger que de coûtume.



Les alimens liquides, quoique d'un même volume, sont plus pesans que les solides, les liquides vont au fonds, & les solides surnagent. Un verre de vin ou de boüillon est plus pesant qu'un pain entier.



Si pour avoir trop beu, on a le lendemain les yeux pleureux, c'est un signe que le corps n'a pas transpiré autant qu'il le falloit.



Si l'on suë, ou si l'on urine beaucoup après avoir bien bû, c'est une marque ou d'une grande force ou d'une grande foiblesse.



L'eau beuë en quantité empêche la transpiration insensible, elle augmente pourtant la sensible.



La boisson de ce Siecle n'est pas proportionnée chez ceux qui sont reglez , car leurs viandes solides ne pèsent gueres qu'environ douze onces , au lieu que leur boisson va à quarante onces & au delà.



Dans un homme qui vit de regime la transpiration qui se fait la nuit va quelquefois jusques à trois livres ; mais dans celui qui boit & mange beaucoup elle peut aller jusques à cinq livres quand son estomac est bon, & qu'il étoit vuide auparavant.



Le jeûne & l'abstinence soulagent le corps qui étoit arrivé à sa plus grande pesanteur , nuit à celui qui étoit dans la médiocre , & fait encore plus de mal à celui qui se trouve dans son plus petit poids.



Si vous vous nourrissez beaucoup

après un long jeûne, la transpiration devient plus grande qu'à l'ordinaire d'environ une livre.



On fait mal de manger incontinent après une agitation extraordinaire du corps ou de l'esprit; car un corps las & fatigué transpire avec peine.



Si les sobres & ceux qui vivent de regime meurent prématurément ceux qui les connoissent s'étonnent de cette nouveauté, parce qu'ils ne savent rien de la transpiration insensible.



Le boire & le manger excessifs, cachent long-tems non seulement l'acrimonie de la transpiration retenue, mais encore l'état mauvais des parties internes du corps, & sur tout des moins principales: en sorte que quand on purge ces corps, ou qu'on leur fait faire diete, le mal paroît tout d'un coup par de grandes maladies.



Le Medecin qui a soin du regime de vivre des Princes , & qui ignore quand & combien ils transpirent tous les jours , trompe ces Princes , & ne les guerit point , & s'il les guerit c'est par hazard.



La plupart ne transpirent gueres qu'une livre quatre heures ou environ après le repas , de quatre jusques à neuf deux livres , & de neuf jusques à dix à peine six livres.



Il fera tems alors de manger quand le corps sera reduit au même poids salulaire pourtant, qu'il avoit le jour precedent un peu avant qu'il se mit à table , & il n'y a que Dieu seul qui puisse savoir cela sans balance.



Mais si pour avoir trop beu au souper , & que la pesanteur extraordi-

naire que cela cause ne s'en aille point le lendemain, ni par la digestion ni par la corruption, il faut reboire le lendemain si vous en voulez guerir, c'est-à-dire en un mot qu'il faut prendre du poil de la bête.



Si après le souper le poids salutaire du corps est de deux cens livres, & qu'après on ait la connoissance charnelle de quelcun avec un peu d'excès, le corps ne pesera plus qu'environ cent quatre-vingt dix-huit livres, parce que les forces étant plus languissantes empêchent que les deux livres restantes d'alimens ne puissent se convertir qu'avec peine au poids salutaire du corps.



Les alimens de facile transpiration rétablissent plus facilement, & avec moins de peine, les forces abatuës de ceux qui ont eu affaire ensemble charnellement, que les alimens de difficile transpiration & trop nourrissans.



Si le moût un peu trouble se digere dans l'estomac , non seulement il transpire , mais même il aide à la transpiration des autres alimens : les alimens chauds flatueux ont la même vertu.



L'oignon , l'ail , le mouton , le phaisan aident à faire transpirer les alimens de difficile transpiration.



Les alimens pris en trop petite quantité , ne sont point resserrez par l'estomac , & ainsi ils ne sont point digerez , ils ne soutiennent point , ils ne transpirent point.



La transpiration insensible est l'excrement de la troisième coction ; c'est pourquoy si la premiere ne se fait point , la troisième se fera encore moins.

Un



Un jeûne trop exact remplit la tête d'humeurs, fait battre les arteres des tempes, fait tendre les hypocondres ou côtés, & cause une lassitude de bras & de jambes.



L'inanition ou l'épuisement qui vient d'une trop petite nourriture, est plus grand que celui que cause une purgation, qui provoque à la vérité une évacuation sensible; mais qui empêche l'insensible qui est bien plus considerable.



Quand un pituiteux a le matin l'estomac vuide, parce qu'il n'a point soupé le jour precedent, il faut qu'il use d'alimens secs, comme de biscuits & de croûte de pain pour consumer le reste de pituite qu'il peut avoir.



S'il nuit de prendre en un seul re-

H

90 *Science de la Transpiration*

pas environ quatre livres d'alimens ,
il profitera de prendre la même quan-
tité en différentes fois dans la jour-
née ; car l'estomac trop plein empê-
che la transpiration insensible.



On ne fera jamais malade si on a un
soin exact d'empêcher qu'on ne soit
point incommodé de cruditez.



Les vieilles personnes doivent imi-
ter *Antiochus* , qui faisoit trois pe-
tits repas par jour , ce qui est bien
plus sain que de manger beaucoup
une ou deux fois le jour , car la trop
grande quantité d'alimens pris à la
fois empêche la transpiration.



Si vous me demandez pourquoy
Antiochus ne mangeoit point de pois-
sons au souper , je vous repondray
que c'est parce qu'ils empêchent la
transpiration, sur tout la meilleure &
la plus utile qui se fait pendant le

ou *Medecine Statique*. 91
sommeil de la nuit, & cette transpi-
ration ne se faisant pas les forces en
sont abatuës.



La froideur & l'épaisseur du suc de
concombre se conserve dans les vei-
nes, de même que des autres suc mau-
vais, quoique faciles à digérer, &
ainsi empêchent la transpiration, &
causent des fievres malignes.



Si vous voulez savoir pourquoi les
viandes qui se corrompent dans l'es-
tomac causent des lassitudes, c'est
parce qu'alors il ne se fait pas de
transpiration; mais comment me di-
rez-vous? c'est parce qu'on devient
celiaque, c'est-à-dire qu'on fait du
chyle par les selles. Mais pourquoi,
insisterez vous, un *celiaque* souffre-
t'il des lassitudes? C'est parce que,
encore un coup, il rend du chyle bien
cuit avec les excréments, ce qui l'af-
foiblit, rejetant ce qu'il devoit re-
tenir pour le fortifier.



Si quelqu'un étant fort las soupe bien, il a toute la nuit des lassitudes & le corps froid, mais tout cela cesse environ douze heures après le souper, parce qu'alors la digestion & la transpiration utile se font.



Il nuit de manger d'abord après un violent exercice, soit parce que les alimens ne sont point bien embrassés par un estomac sans forces, soit parce que la nourriture empêche alors la transpiration qui se devoit faire.



Quand on va souper triste ou en colère, on digère beaucoup moins que si l'on étoit tranquille & joyeux.



Il ne faut point boire entre le dîner & le souper, si ce n'est qu'on veuille moins boire à son souper, & en ce cas-là il n'y aura point de mal.



On est affoibli quand on vomit après le souper, soit parce que cela ôte la nourriture, soit parce que la transpiration est empêchée par l'évacuation sensible du vomissement.



Quand une ou deux fois le mois on fait quelque excez au boire & au manger, quoique le lendemain on n'évacue pas sensiblement, on ne laisse pas de peser moins qu'à l'ordinaire.



Une manière de vie réglée pour la table ne fait pas tant de bien que de faire quelque excez une ou deux fois le mois, car la faculté expultrice excitée par la quantité procure une évacuation insensible si grande, qu'on auroit de la peine à le croire si on ne se pesoit pas.



Le miel fait du bien à un tempe-

94 *Science de la Transpiration*
riment froid , parce qu'il nourrit &
transpire , mais il nuit à un tempera-
ment chaud , parce qu'il se convertit
en bile.



Il n'y a rien qui empêche tant la
transpiration que de boire quand le
chyle se fait , c'est à-dire , pendant la
digestion.



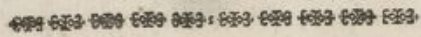
Le foye trop rafraîchi attire moins
le chyle, & travaille moins à la trans-
piration.



Quand un homme sain a le ventre
trop lâche , ou cela vient du vice de
la digestion , ou de la mauvaise distri-
bution du chyle , la transpiration é-
tant empêchée.



C'est une double peste quand on se
porte bien, de prendre trop de repos ,
& de manger avant que d'avoir entie-
rement digéré.



CHAPITRE V.

Du Sommeil & des Veilles.



UN sommeil agreable aide tant à la transpiration, qu'en sept heures il transpire souvent dans les personnes fortes cinquante onces de matiere transpirable cuite & digerée.



Une personne qui dort sept heures a accoutumé de transpirer insensiblement & sans peine le double d'une personne qui veille.



La transpiration d'un homme qui dort, quoique accompagnée d'une grande sueur, n'est point si copieuse qu'une transpiration insensible, quelle quelle soit, qui se fait sans sueur.



Après le sommeil de la nuit le corps se trouve moins pesant, soit parce que les forces sont augmentées, soit parce qu'il s'est exhalé environ trois livres d'excremens insensibles.



Un sommeil inquiet a accoutumé d'empêcher le quart de la transpiration insensible.



La transpiration est quelquefois plus grande pendant un sommeil agréable que dans un exercice violent, en supposant presque l'égalité du tems.



Il a accoutumé d'exhaler par heure une livre d'excremens transpirables pendant que l'on dort le matin la digestion étant achevée, au lieu que si elle n'est pas faite il n'en exhale pas quatre onces.



Ce qui empêche de dormir, empêche pareillement la transpiration du transpirable cuit.



Le sommeil est court à cause de l'acrimonie du transpirable retenu, & il est souvent retenu quand la nature est plus occupée qu'à l'ordinaire à quelques fonctions internes.



L'acrimonie du transpirable retenu monte très-souvent à la tête, trouble le sommeil, & empêche la transpiration des parties supérieures du corps.



Si après le sommeil l'on se sent les bras douloureux & plus fatigués qu'à l'ordinaire, c'est une marque que le corps est plus pesant que la nature ne peut supporter.



Ceux qui dorment les pieds & les cuisses nuës pendant la nuit, empêchent la transpiration d'une livre de matiere transpirable.



Une frequente agitation du corps dans le lit fatigue plus que si l'on couroit avec violence, parce que dans le mouvement d'une personne qui court il n'y a que les muscles des cuisses ou des jambes qui se meuvent, au lieu que dans l'agitation d'une personne couchée, presque tous les muscles du corps sont en mouvement.



Le plus petit vent frais empêche plus la transpiration dans une personne qui dort, que le froid le plus grand dans une qui veille.



Si l'on dort moins la nuit qu'à l'or-

dinaire, il exhale davantage de matiere transpirable crüe que de cuite.



Les viânes qui transpirent facilement rendent les corps plus foibles que pesans ; mais celles qui transpirent difficilement les rendent & foibles & pesans.



La transpiration qui se fait pendant le sommeil differe en espee de celle qui se fait quand on est éveillé. La premiere fait exhaler des matieres cuites transpirables sans acrimonie, & avec augmentation de forces ; mais l'autre est acre, violente, accompagnée de douleur, & n'exhale que des cruditez.



Une personne qui dort transpire le double d'une autre qui veille, ce qui a fait dire que deux heures de repos dans un homme qui veille, ne profitent pas plus qu'une seule à un autre qui dort.



Celui qui va se coucher l'estomac vuide, transpire moins qu'à l'ordinaire cette nuit-là d'environ un tiers.



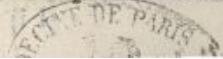
Quand les bilieux se vont coucher l'estomac entierement vuide, leur tête & leur ventre se remplissent de cruditez, les arteres de leurs tempes battent, leurs chairs se fondent, ils sentent des tensions violentes aux bras & aux mains, ils ont quelquefois des *picotemens* de cœur, des vertiges & des épilepsies, comme il arriva à *Diodore*.



Après une transpiration plus grande qu'à l'ordinaire un bon souper nous promet un sommeil plus long & plus agreable.



Une transpiration moindre que de



on Medecine Statique. 101
côûtume nous presage un sommeil
inquiet & une nuit facheuse.



Si après un sommeil court & désagréable on se sent les chairs froides, & qu'une petite fièvre survienne après, c'est souvent une marque de mort dans les foibles, & d'une longue maladie dans les robustes.



Le changement de lit rend le sommeil désagréable, & la transpiration moindre, car les choses non accoutumées, quoique meilleures, offensent le corps & l'esprit.



On reve plus dans un lit où l'on n'a pas accoutumé de coucher, que dans un lit ordinaire.



Ceux qui dorment & ne revont point transpirent bien, mais ceux qui

I iij

102 *Science de la Transpiration*
revent beaucoup transpirent peu.

§§

Il ne faut se coucher qu'environ quatre heures après avoir soupé, parce que la nature est alors moins occupée à la première coction, elle retablit mieux ses pertes, & aide plus à la transpiration.

§§

Si cinq heures après le souper vous pesez sur le champ une personne que vous aurez reveillé, vous trouverez qu'à peine a-t'elle transpiré une demi livre; au lieu que huit heures après le souper la transpiration sera de trois livres.

§§

Quand le sommeil est plus court qu'à l'ordinaire, il y a toujours quelque chose de la transpiration qui est retenu, & qui n'étant point compensé les jours suivans par une plus copieuse transpiration, on est en danger de prendre la fièvre.



Quand quelque portion de la transpiration ordinaire est retenue, on n'a pas si-tôt diné le lendemain qu'on s'endort, & pendant une heure on transpire une livre ou environ, où la nuit suivante le sommeil est aussi long qu'il est nécessaire pour faire transpirer plus que de coutume; ou bien l'on a une crise sensible, c'est-à-dire, quelque évacuation, ou enfin l'on tombe dans quelque maladie.



Quand après le sommeil l'on bâille & l'on s'étend, c'est un signe que le corps transpire bien; c'est ce qui arrive aux coqs, qui battent des ailes avant que de chanter.



Les bâillemens & les extensions de membres qui arrivent d'abord après le sommeil, sont excitées par l'abondance des matieres transpirables disposées à sortir.

§§

Dans une demi heure de tems les corps transpirent plus par le bâillement & l'extension des membres, qu'en trois heures d'autre tems.

§§

On nuit aux malades quand on leur donne des sirops ou d'autres médicamens aux heures de la bonne transpiration ; qui est ordinairement deux heures après le sommeil ; mais on leur fait du bien quand on leur en donne aux heures suivantes.

§§

Les bâillemens & les extensions qu'on fait dans les accez des fievres ne signifient point une concentration de chaleur, mais bien une évacuation de matieres acres & abondantes transpirables qui avoient été retenues.

§§

Quand on fait la meridiene, c'est

à-dire que l'on dort après le dîner, les corps ont accoutumé de transpirer quelquefois une livre, & d'autres fois une demi livre d'excremens transpirables, c'est-à-dire, une livre s'il y a quelque chose à sortir de la transpiration du jour precedent, & une demi livre s'il n'y avoit plus rien.



S'il restoit quelque chose à transpirer du jour precedent, & que le tout ne sorte point entierement pendant la meridiene, on sent d'abord qu'on est reveillé une grande pesanteur de tête & une douleur acablante.



Si quatre heures après qu'on a commencé de dormir les alimens qu'on a pris se corrompent, on ressent d'abord deux maux qui se suivent l'un l'autre, le deffaut de transpiration & l'impossibilité de dormir.



Il n'y a rien qui interrompe si sou-

106 *Science de la Transpiration*
vent le sommeil que la corruption
des viandes, à cause de la sympathie
& de la correspondance qu'il y a en-
tre l'estomac & le cerveau.



Le sommeil est plus utile en hiver
qu'en Été, non pas parce que l'esto-
mac est plus chaud en hyver, & le
sommeil plus long, mais parce qu'a-
vant le lever du Soleil les corps de-
viennent alors actuellement plus
chauds, & ainsi ils transpirent beau-
coup mieux, au lieu qu'en été ils sont
plus froids.



Quand après le sommeil on se trou-
ve l'esprit plus pur & le corps plus
dispos, c'est une marque qu'on a sou-
vent transpiré environ trois livres
pendant la nuit.



Quand après le sommeil qu'on a
fait après le diner, l'on se sent la tête
dégagée, c'est un signe qu'il n'y a rien

on *Medecine Statique.* 107
de retenu de la transpiration du jour
precedent.



Le sommeil humecte universelle-
ment les parties internes & externes ,
parce qu'il subtilise la matiere trans-
pirable , & la distribue ensuite par
tous les membres.



Quand on est éveillé le sang se por-
te du centre à la circonference , par-
ce qu'alors il est moins disposé à
transpirer que dans le sommeil.



Les humeurs sont concentrées par
le sommeil ; la chaleur universelle
s'unit à la naturelle , la soif s'éteint
à moins que la bile ne predomine , il
se fait un changement de sang en se-
rositez , & les corps deviennent plus
legers.



Les facultés animales languissent

108 *Science de la Transpiration*
pendant que l'on dort , & les vitales
& naturelles pendant que l'on veille.



Les facultés animales se fortifient ,
& les vitales & naturelles s'affoiblissent pendant que l'on veille.



Pendant le sommeil le dedans du corps s'échauffe , & les parties internes deviennent plus legeres ; au lieu que quand on veille l'exterieur est plus chaud , & devient beaucoup plus leger.



Quand on dort trop le dedans & le dehors du corps se refroidit , les humeurs s'épaississent , sont rendus moins transpirables , & les corps deviennent plus pesans.



Les corps bilieux souffrent beaucoup d'un trop grand sommeil , non pas parce que les excremens de la

troisième coction ne transpirent pas, mais à cause qu'ils deviennent trop acres, & offensent ensuite la tête & les autres viscères.



La transpiration est plus empêchée dans ceux qui dorment sans être couverts, que dans ceux qui sont nuds étant éveillés, soit à cause que ceux qui dorment sont sans mouvement, soit à cause que la chaleur extérieure du corps entre au dedans.



Quand l'on demeure plus longtemps de dormir que de coutume, le corps devient plus pesant & plus foible dans les premiers jours : plus pesant, parce qu'après l'évacuation des excréments transpirables, il reste un suc crud par lui-même, & pesant par accident : plus foible, parce que là où il y a de la crudité il ne se fait point de changement ou de digestion, & par conséquent toutes les facultés languissent.

§§

Si après avoir demeuré trop long-tems sans dormir le sommeil est de sept heures, la transpiration sera plus grande qu'à l'ordinaire d'environ une livre.

§§

Quand on continuë long-tems de ne point dormir, les corps deviennent moins pesans, non pas qu'ils transpirent beaucoup, ni qu'ils fassent des évacuations sensibles; mais seulement parce qu'ils n'acquierent pas autant de chairs & de graisse qu'ils en perdent tous les jours.

§§

Le corps au matin est, & on le sent effectivement, moins pesant: Il l'est, parce que dans le sommeil précédent il s'est exhalé trois livres d'excremens transpirables; & on le sent plus léger, soit à cause qu'il l'est effectivement dans la balance, soit parce que les forces sont augmentées par la di-

ou *Medecine Statique*. III
gestion des alimens d'une transpira-
tion aisée.



Le corps peut devenir plus pesant
par des veilles extraordinaires si les
alimens que l'on prend ne sont pas
propres à la transpiration.



La transpiration de ceux qui dor-
ment est si copieuse, que non-seule-
ment les malades couchant avec des
personnes saines; mais même les sains
couchant ensemble, se communi-
quent reciproquement leurs bonnes
ou leurs mauvaises dispositions.



Le manger provoque le sommeil;
le sommeil fait digerer, & la diges-
tion excite une utile transpiration.



Le cognac pris après le souper ne
fait pas dormir d'abord, mais seule-
ment quand il est pris après le pre-

112 *Science de la transpiration*
mier somme, pourvu qu'on ne boive
point par dessus.



Le cotignac fait avec la canelle for-
tifie l'estomac, & l'estomac étant for-
tifié le sommeil survient toujours.



Un peu de bon vin & d'ail provo-
que le sommeil & la transpiration;
mais si l'on prend trop de l'un & de
l'autre ils empêchent l'un & l'autre,
ils changent pourtant le transpirable
en sueur.



Celui-là véritablement vivra long-
tems, qui tous les jours cuira & di-
gera bien, la coction se fait par le
sommeil & par le repos, & la diges-
tion par l'exercice & par le reveil.



Si l'on sent de la lassitude après
avoir dormi, & qu'elle s'en aille par
l'exercice qu'on a accoutumé, le vice

ou Medecine Statique. 113
en fera dans la digestion & non pas
dans la coction.



Quand nous nous reveillons au ma-
tin avec notre poids accoutumé; mais
avec une lassitude plus grande, si elle
ne s'en va point avec l'exercice ordi-
naire, c'est une marque d'un amas
de cruditez, ou d'une corruption d'a-
limens, ou d'avoir eu trop affaire a-
vec quelcun.



Dormir après le dîner sans l'avoir
accoutumé offense toutes les parties
nobles, & engourdit la transpiration.



La lassitude qu'on ressent après a-
près avoir dormi, se dissipe par les
choses qui rendent la transpiration
aisée, comme par l'abstinence, par
l'exercice, par les veilles & par la
colere.



Il est nuisible de dormir le corps

K

114 *Science de la Transpiration*
allongé & étendu , & il est avanta-
geux de l'avoir ployé & racourci, par-
ce que les parties nobles étant plus
unies & plus près les unes des autres,
cuïsent & digèrent plus facilement
que quand elles sont éloignées , &
que le corps est allongé.



Si après avoir dormi il survient une
petite sueur froide aux personnes qui
sont en santé , ils transpirent moins
qu'il ne faut , & à la longueur du
tems si la chose arrive toujours de
même ils deviennent gouteux.



Quand l'on dort trop & que l'on
boit trop de vin pur , les forces en
sont suffoquées , les trop grandes
veilles & un exercice trop violent les
abattent aussi ; car toutes ces choses
diminuent la digestion , d'où il s'en-
suit que la transpiration utile cesse.



CHAPITRE VI.

De l'Exercice & du Repos.

§§

LE corps transpire beaucoup moins pendant un mouvement violent qu'à l'aube du jour, c'est-à-dire environ neuf ou dix heures après le souper.

§§

Ce qui dans un mouvement violent sort par les pores, c'est la sueur & un transpirable occulte ; mais comme cela est violent il sort aussi le plus souvent des sucs qui ne sont pas cuits.

§§

La sueur part toujours d'une cause violente, & ainsi elle empêche la transpiration occulte des matieres transpirables cuites, comme les experiences Statiques nous l'enseignent.

K ij



Le corps transpire beaucoup plus étant en repos dans un lit, que lors qu'il s'agitte souvent & fortement dans ce même lit.



Les personnes gayes & les coleres se fatiguent moins en marchant beaucoup, que les craintives & les tristes, car celles-là transpirent plus utilement, & celles-cy beaucoup moins.



Il ne faut pas manger d'abord après un trop grand exercice, parce qu'on transpire moins quand on est las & chargé de viandes.



L'exercice que l'on prend depuis la septième jusques à la douzième heure après qu'on a pris son repas, fait plus exhaler insensiblement en une heure qu'en trois dans tout autre tems.

§§
L'évacuation qui se fait après un exercice violent empêche qu'on n'acquiere successivement ce que l'on perd : jusques-là même que si cette violence dure , le corps sera rendu si léger , qu'on devra craindre en plusieurs personnes un delleschement prochain.

§§
Les corps deviennent plus légers par l'exercice ; car toutes les parties , mais sur tout les ligamens & les muscles se purgent de leurs excremens , par le mouvement : la matiere transpirable se dispose à transpirer , & les esprits deviennent plus subtils.

§§
Le mouvement prepare les corps à l'évacuation des excremens sensibles & insensibles , mais le repos est plus propre pour les excremens insensibles.

§§
On transpirera fort bien si après

118 *Science de la Transpiration*

avoir soupé on demeure en repos dans un lit pendant dix heures de suite, car si on y demeure plus long-tems l'évacuation insensible & sensible commencera d'abord à diminuer.



Un long repos rend plus pesans les corps malades, soit parce que les excréments transpirables se disposent à exhaler par le mouvement : soit à cause que par le repos les alimens solides & liquides qu'on n'a pas accoutumé, ou qu'on a pris en plus grande quantité qu'il ne falloit, ce qui est assez ordinaire aux malades, ne se digèrent pas, d'où une infinité de maux, & fort souvent la mort même arrive.



S'il prend des douleurs aux jambes après avoir été long-tems en repos, le remède est de se promener ; si au contraire les douleurs viennent après avoir trop marché, il faudra se reposer.



Il y a deux exercices, l'un du corps & l'autre de l'esprit ; celui du corps évacue les excremens sensibles ; celui de l'esprit est plus propre pour les insensibles, & sur tout pour ceux du cœur & du cerveau où l'esprit a son siege.



Une trop grande tranquillité d'esprit empêche plus la transpiration qu'un trop grand repos du corps.



Les mouvemens de l'ame qui font beaucoup exhiler d'esprits, sont la colere, un excez de joye, la crainte & la tristesse.



Un corps reposant dans un lit, & y étant agité d'un mouvement violent d'esprit, est souvent plus affoibli, & rendu beaucoup plus leger que s'il faisoit avec plaisir quelque mouvement corporel, quoique violent.

120 *Science de la Transpiration*
comme seroit par exemple de jouer à
la paume.



Un trop grand exercice distribué à
la circonference du corps la plus
grande partie des excremens de la
premiere & de la seconde coction, ce
qui fait la secheresse des selles, les
corps en deviennent pourtant plus le-
gers, parce que l'évacuation insensibi-
le est plus grande que celle des ex-
cremens épais que l'on fait par les
selles.



Le mouvement violent du corps &
de l'ame nous rend plus legers qu'il
ne faut, avance beaucoup la vieilles-
se, & menace d'une mort prématu-
rée; car selon *Aristote*, ceux qui s'a-
gissent trop meurent plus vite que
ceux qui demeurent en repos.



L'exercice violent, quand le corps
est plein de viandes ou d'un suc crud,
diminue le poids des excremens sensi-
bles,

bles, quoique moindre qu'à l'accoutumée, mais il n'en ôte presque rien des insensibles.



L'exercice fait que les corps transpirent moins, au lieu que le sommeil les fait transpirer davantage, & rend les selles plus liquides.



Quand on est rempli de suc cruds les frictions & les ventouses empêchent la transpiration.



L'exercice est alors tres-avantageux quand après la première & la seconde coction faite, le corps est réduit avant le repas deux fois dans le jour à son poids accoutumé.



C'est mal fait de s'aller baigner d'abord après un exercice violent, car il n'y a rien qui empêche plus la transpiration.

L



On ne doit attendre que du mal si l'on fait un exercice violent dans un lieu où il fait beaucoup de vent.



Le vent empêche la transpiration, & le mouvement rend les humeurs acres.



L'exercice que l'on fait à cheval contribué plus à la transpiration des parties du corps qui sont au dessus de la ceinture que de celles qui sont au dessous ; & entre tous les exercices à cheval, il est plus sain d'aller l'amble ou le pas, & il est mal sain de trotter.



La Litiere & les Chaises à porteur ; de même que le batteau, contribuent moins à une transpiration convenable que la promenade à pied.



Si le mouvement des batteaux &

ou *Medecine Statique.* 123
des voitures douces dure long-tems
il devient plus sain ; car alors seule-
ment il dispose beaucoup les corps à
une bonne transpiration.



Les Chaises roulantes & les Car-
rosses causent le mouvement le plus
violent, sur tout quand on va trop
vîte ; car ils ne font pas seulement
exhaler le transpirable avant que d'être
cuit, mais ils offensent aussi les
parties solides du corps, & les reins
sur tout.



Quand on saute les forces sont pre-
mièrement attirées au dedans, & pouf-
sées ensuite au dehors avec violence,
où elles entraînent avec effort les ma-
tières cuites & celles qui ne le sont
pas.



Le jeu du palet & de la boule con-
tribue à la transpiration, parce que
ce sont des exercices composés d'un
mouvement modéré & violent, c'est-

L ij

à-dire, qu'à mesure qu'on remue les jambes en marchant on agite les bras en jettant.



La danse basse & modérée a presque tous les avantages de la promenade prise sans excez, car elle fait doucement exhiler les matieres cuites transpirables.



Quand les personnes saines ne transpirent point, il faut reparer ce défaut par l'exercice.



Un trop grand exercice rend les fibres du corps dures, ce qui fait venir trop tôt la vieillesse, qui n'est autre chose qu'une dureté universelle des fibres, & cette dureté suffoque & éteint la chaleur naturelle en bouchant les pores du corps; au lieu que la mollesse des mêmes fibres les tenant ouverts nous fait vivre plus long-tems.



Qui veut paroître long-tems le vi-

en Medecine Statique. 125.
sage jeune doit éviter les occasions de
suer, & toute chaleur qui peut cau-
ser une trop grande transpiration.

CHAPITRE VII.

Des Plaisirs du Lit.

§§

Quand on prend trop ces sortes
de plaisirs, ou qu'on ne les prend
point du tout la transpiration est em-
pêchée, mais elle l'est d'avantage
quand on les prend trop.

§§

Quand on a pris excessivement ces
sortes de plaisirs, le quart de la tran-
spiration est arrêtée dans plusieurs per-
sonnes.

§§

Les maux que causent ces plaisirs
excessifs viennent mediatement de la
transpiration empêchée, & dépendent
immédiatement des coctions impar-
faites.

L iij



On connoît que ces plaisirs ont fait du bien , quand en dormant après , on se reveille ensuite sans sentir aucune lassitude , & que l'on ne remarque aucun changement , soit dans la pesanteur , soit dans la legereté du corps.



Le seul attachement d'esprit un peu fort que l'on a à ces plaisirs , rend le corps tantôt plus pesant , tantôt plus léger ; plus pesant si l'estomac est plein , & plus léger s'il est vuide.



On ne ressent pas d'abord des lassitudes après avoir trop pris ces plaisirs avec une personne qu'on a beaucoup souhaitée , car la satisfaction d'esprit aide alors à la transpiration du corps , & augmente ses forces ; d'où vient qu'il repare promptement ce qu'il avoit perdu.



Ceux qui ont du penchant à ces plaisirs, s'ils les prennent avec moderation, sentent d'abord une legereté de corps, parce qu'ils transpirent beaucoup mieux.



Ces plaisirs déreglez font transpirer des cruditez qui rendent ensuite les chairs froides.



On connoît que ces plaisirs n'ont point fait de mal aux marques suivantes; l'urine est aussi cuite qu'auparavant, le corps est dispos, la transpiration est plus aisée, & continuëra d'avoir presque le même poids qu'il avoit, pourvu pourtant que la proportion des alimens soit gardée, & en quantité & en qualité.



Le mal que l'on ressent sur le champ après avoir pris ce plaisir avec excez,

L iiii

128 *Science de la Transpiration*
est le refroidissement de l'estomac,
celui que l'on doit attendre est une
transpiration arrêtée, d'où naissent
facilement des tremblemens de sour-
cils, de bras & de jambes, & ensuite
des autres parties plus considerables
du corps.



Ces plaisirs nuisent plus en Eté
que dans les autres saisons, non pas
parce que le corps transpire davanta-
ge, mais parce que la coction deve-
nant moindre le corps repare plus dif-
ficilement ses pertes.



Dans le moment même que l'on
prend ce plaisir il transpire beaucoup
de cruditez, & si on le fait trop du-
rer, ces cruditez sont transportées du
centre du corps à sa circonference,
ce qui cause des obstructions, & fait
qu'on a le ventre resseré.



Plus une personne brûle du désir
immodéré de ces plaisirs, & moins



Le mal que ces plaisirs trop pris ont fait se connoitra principalement après le sommeil qui les suit, car on connoît alors en se pesant que la transpiration a été empêchée, que les viandes ont été mal digerées, & que l'estomac a été beaucoup offensé.



Ces plaisirs ont accoutumé d'offenser la premiere coction. Premièrement en diminuant la vitesse de la transpiration, & changeant ensuite les alimens en cruditez.



Ceux qui dans ces plaisirs ne jettent point de semence sont moins affoiblis; comme aussi si le lendemain dans la même action ils jettent seulement ce que la nature a préparé le jour precedent ils n'en seront point affoiblis.



Ceux qui dans ces plaisirs retiennent à dessein leur semence courent risque d'avoir une enflure aux testicules , parce que la semence n'est pas transpirable.



Ces plaisirs excessifs , après l'estomac, offensent plus les yeux que les autres parties.



Ces plaisirs immoderés offensent la vue , parce qu'ils dérobent aux yeux une grande quantité d'esprits, ce qui endurecit & fait rider les petites peaux ou membranes dont les yeux sont formés en partie , & bouchent presque les conduits par où passent les esprits qui servent à la vue.



La transpiration étant empêchée les fibres des tuniques des yeux deviennent plus épaisses , & ainsi on ne voit plus que par des trous très-pe-

eits, comme ceux qui regardent à travers des jalousies ou des tamis de soye, les lunettes unissent les objets en pointe, afin qu'on les voye distinctement par un seul trou.



Les plaisirs du lit diminuent la chaleur naturelle; cette diminution de chaleur naturelle diminue la transpiration, & la transpiration diminuée engendre des vents & des palpitations de cœur.



Quand on prend ces plaisirs avec excez on a besoin d'une bonne nourriture, & en petite quantité.



Ces plaisirs échauffent le foye & les reins, parce que la chaleur trop émuë exhale moins, & refroidit l'estomac, le cerveau & le cœur, car cette chaleur émuë sort toute par des pores trop ouverts, & ainsi la chaleur propre & naturelle se dissipe presque toute.



De là vient que ces plaisirs trop pris engendrent de la bile dans le foye , des maladie nephretiques dans les reins, des cruditez dans l'estomac, des rhumes de cerveau , des palpitations & des défaillances de cœur.



Ces sortes d'alimens sont pernecieux , qui après un excez dans ces plaisirs causent des vents , comme sont les mers à coquilles & a écailles, & le moût , car ils empêchent que les corps ne reviennent à leur poids ordinaire.



Ces plaisirs nuisent plus aux maigrés & extenués, parce qu'ils en sont beaucoup échaufez ou beaucoup rafraîchis.



Ces plaisirs excessifs rendent d'abord le corps plus leger , quoique dans la suite ils empêchent la transpi-

on *Medecine Statique.* 133
ration, car c'est un mouvement violent du corps & de l'esprit, tous les membres en sont ébranlez, l'ame souffre, parce que l'esprit est épuisé, le corps souffre aussi par la perte de ses esprits vitaux.

§§
Si après ces plaisirs l'on s'en trouve mal, quoiqu'on ait dormi, c'est une marque qu'ils ont plus fait perdre d'esprits vitaux que le sommeil n'en a pu rétablir.

§§
Après qu'on a trop pris ces plaisirs le sommeil attire des cruditez au cœur, ce qui cause une langueur, empêche la transpiration & augmente le poids du corps.

§§
Les vieilles gens prenant ces plaisirs plus qu'il ne faut, deviennent plus pesans & plus froids, mais les jeunes personnes deviennent & plus legeres & plus chaudes.



Ces plaisirs dans les jeunes fortifient les facultez animales, vitales & naturelles ; ils purifient l'animale par le mouvement, & l'excitent quand elle est engourdie, reveillent la naturelle par l'évacuation des superfluités & la vitale par la joye & le contentement.



Il faut peu ou point manger quand on veut prendre ces plaisirs, & quand on veut manger il faut peu ou point du tout prendre ces sortes de plaisirs.



C'est un mauvais signe quand après avoir pris ces plaisirs avec excez on ne sent point de lassitude ; car il en arrive de même que dans les frenetiques, les esprits étant enflammez desséchent en peu de tems, & fortifient les nerfs & les tendons ; mais un peu après, la generation des esprits est diminuée, & les forces sont tout-à-coup abatuës.



Ces plaisirs font du bien à ceux qui sont émus naturellement, & blessent l'esprit & la memoire à ceux qui sont émus par l'amour.



Ces plaisirs dans une personne foible augmentent le poids du corps, parce qu'il transpire moins.



Ces sortes de plaisirs pris trop souvent empêchent la transpiration, parce qu'ils diminuent les forces, ce qui rend le corps plus pesant, à moins qu'il ne survienne un cours de ventre.



L'excez de ces plaisirs abat beaucoup, parce qu'il échaufe & dessèche, mais il n'abat point si la chaleur est diminuée par l'insensible transpiration, & la secheresse par les aliments.



Le mouvement du corps que l'on fait en prenant ce plaisir à la maniere des animaux , nuit plus que la perte de semence , parce que celle cy fatigue seulement les parties nobles , au lieu que le mouvement lasse & les nerfs & les parties nobles.



Quand on prend ces sortes de plaisirs après le repas & debout on s'en trouve mal , car après le repas cela empêche que les parties nobles ne fassent leur fonction pour digerer , & quand on est debout les muscles en souffrent , & leur transpiration utile ne se fait point.

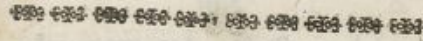


Il est bon de prendre ces plaisirs après avoir fait exercice ; il n'en est pas de même quand on a mangé , mais il est fort sain de les prendre après avoir dormi.

L'usage



L'usage de ces plaisirs échauffe le foye & refroidit l'estomac, ce qui cause des cruditez dans l'estomac & de la bile dans le foye, & engendre une bile porracée & des rapports, si on veut y remédier, il faut peu manger & tenir la transpiration libre.



CHAPITRE VIII.

Des Passions de l'Ame.



Entre les passions de l'Ame la colère & la trop grande joye rendent les corps plus legers, la crainte & la tristesse les rendent plus pesans, toutes les autres passions tenant de celles-là font la même chose.



Par la tristesse & par la crainte de
M

138 *Science de la Transpiration*
plus leger transpire & le plus pesant
demeure, mais la joye & la colere font
transpirer l'un & l'autre.



De là vient que les timides & les
tristes ont souvent des obstructions,
des duretez dans certaines parties, &
des maladies hypochondriaques.



Ceux qui ont beaucoup de joye ou
qui sont en colere, ne sentent aucu-
ne fatigue quand ils marchent, parce
que leur corps exhale facilement les
matieres les plus épaissés, ce qui n'ar-
rive point à ceux qui ont peur ou
qui sont tristes.



Les matieres transpirables plus pe-
santes qu'il ne faut étant retenues,
disposent à la tristesse & à la crainte;
mais quand elles sont legeres elles
preparent à la joye ou à la colere.



Rien ne rend la transpiration plus libre que le contentement d'esprit.



La crainte & la tristesse endurecissent facilement les parties du corps qui sont remplies d'humeurs.



La crainte & la tristesse empêchent la transpiration des excremens transpirables épais, & de quelque cause que vienne l'empêchement de la transpiration, il engendre la tristesse & la crainte.



Si la tristesse dure long-tems elle refroidit les chairs, car elle empêche que la portion épaisse & froide des excremens transpirables n'exhale.



C'est d'où s'engendre cette fièvre qui n'aît après une longue tristesse.

M. ij.

140 *Science de la Transpiration*
& qui cause des sieurs froides & fort
souvent mortelles.

§§.

L'acreté de la transpiration rete-
nuë par la tristesse, est facilement
ôtée par une grande joye, car des hu-
meurs agreables se repandent; ce qui
ôte ensuite le poids & l'acreté au
corps.

§§.

La colere & l'esperance dissipent
la crainte, & la joye ôte la tristesse;
car on surmonte les passions de l'ame
par d'autres passions opposées, & non
pas par des medecamens, car les con-
traires sont sous un même genre.

§§.

Il n'y a point de contradiction que
le transpirable retenu des melancoli-
ques, soit tout ensemble & chaud &
froid; car c'est ainsi qu'est le foye des
hydropiques qui ont la fièvre, puis-
qu'il est froid par rapport à la cha-

on Medecine Statique. 141
leur naturelle, & chaud en compa-
raison de l'accidentelle.



Les maladies de melancolie, &
celles que causent un air corrompu,
conviennent en une chose, qu'elles
naissent immediatement de l'épais-
seur des matieres transpirables rete-
nuës, car la tristesse empêche au de-
dans, & l'air corrompu au dehors,
que les matieres épaisses ne transpi-
rent.



Ceux qui se vont coucher avec
tristesse transpirent moins la nuit,
& le lendemain leurs corps demeu-
rent toute la journée plus pesans qu'à
l'ordinaire.



Quand on pense trop avec chagrin
aux plaisirs du lit la portion la plus
épaisse des excremens transpirables
est retenüe, dont la partie la plus
subtile s'exhalant encore, elle de-
vient enfin & plus épaisse & plus

142 *Science de la Transpiration*
froide, & si elle se ramasse, elle cause un froid invincible dans le cerveau, une palpitation difficile à guérir dans le cœur, ou un tremblement dans d'autres membres.



On guérit la mélancolie en deux manières, ou par une transpiration libre, ou par une satisfaction d'esprit.



Si les corps deviennent plus légers après la tristesse qu'après la joye, cela se fait nécessairement, ou à cause d'une moindre quantité d'alimens, ou à cause de leur qualité plus propre à transpirer.



Le contentement d'esprit, de quelque cause qu'il puisse venir, ouvre les pores, & procure une transpiration copieuse.



Si après la colère l'on a de la joye,

ou Medecine Statique. 143
ou au contraire, les corps, supposé la
parité d'alimens, sont plus légers le
lendemain que si l'on n'avoit eu seu-
lement que de la joye ou de la colere.



Comme les plus grands plaisirs du
lit cessent par une évacuation de se-
mence, quelque petite qu'elle soit,
de même les passions les plus violentes
de l'ame peuvent être diminuées
ou ôtées entièrement par quelque
évacuation des matieres transpira-
bles.



L'on apprend en se pesant que la
crainte & la tristesse se dissipent par
l'évacuation des matieres épais-
ses transpirables, comme la colere & la
joye excessive cessent par la transpira-
tion des subtiles.



Si quelcun se trouve avoir de la
joye sans sujet, cela vient d'une trans-
piration plus aisée qu'à l'ordinaire.

174. *Science de la Transpiration*
& le corps dès le lendemain est
moins pesant.



La joye modérée évacüe insensiblement les seules superfluités, & l'excessive fait sortir le superflu & l'utile.



La modérée aide aux facultez qui cuisent & qui digerent, car la nature qui n'est point accablée par le superflu remplit beaucoup mieux le devoir de ses fonctions.



Une joye imprevue nuit davantage qu'une prévue ; car l'imprevue n'excite pas seulement la transpiration des excremens de la troisième coction, mais aussi des esprits vitaux, mais la joye prévue ne fait transpirer que les excremens seuls.



La joye & la colere ôtent au corps
ce

ou Medecine Statique. 145
ce qui pèse & ce qui est léger ; mais
la tristesse & la crainte n'ôtent seule-
ment que ce qui est léger , & laissent
ce qui est pesant.



La joye qui dure plusieurs jours
empêche de dormir , & abat les for-
ces.



Si l'on se sent plus léger après une
joye modérée , cela ne vient pas prin-
cipalement d'une évacuation qui par-
te de tout le corps , mais seulement
du cœur & du cerveau , d'où ce qui
sort est plus petit en quantité & plus
grand en vertu.



Les alimens qui ouvrent la trans-
piration causent la joye , mais ceux
qui l'empêchent excitent la tristesse.



Le persil & les autres aperitifs cau-
sent la joye , mais les legumes , les
N

146 *Science de la Transpiration*
chairs grasses , & les autres mets é-
paississans, & qui remplissent d'abord
les cavitez des conduits, excitent la
tristesse.



Hipocrate a fort bien dit que si les
cavitez des conduits se débouchent
& se remplissent d'abord, qu'il en
n'ait ensuite de fâcheuses passions
de l'ame.



Un trop grand exercice nuit beau-
coup à ceux en qui la colere prédo-
mine, car leurs conduits se vident
promptement, & se remplissent en-
suite avec impétuosité, d'où *Hipo-
crate* a pris occasion de blâmer les
frictions & les jeux d'exercice dans
les bilieux.



Quand on a le corps & l'esprit
tranquille les conduits ne se vident
pas, & il ne s'engendre point de fâ-
cheuses passions de l'ame.



Le corps en repos transpire plus, & devient moins pesant, l'esprit étant fortement agité : que si le corps est dans un grand mouvement pendant que l'esprit demeure tranquille.



Les alterations du corps troublent plus long-tems l'esprit que le corps même.



Les passions de l'ame ont une cause interne qui ébranle plus qu'elle n'est ébranlée, parce qu'elle est petite en quantité & grande en vertu, comme la semence, qui ayant diverses dispositions, est l'origine de la transpiration, de la pesanteur, & de la legereté.



Les personnes qui transpirent plus qu'à l'accoutumée, non pas à cause du mouvement du corps, mais à cause de quelque violente agitation d'es-

N ij

148 *Science de la Transpiration*
prit, reviennent avec plus de difficulté à la transpiration ordinaire & salutaire.



Une trop grande agitation d'esprit nuit plus qu'un trop grand mouvement du corps.



Le corps secheroit & periroit dans l'oïveté, si l'esprit étoit sans agitation, mais le contraire n'est pas véritable.



L'agitation violente de l'esprit est différente du mouvement violent du corps ; car celui-cy cesse par le repos & par le sommeil, au lieu que l'autre ne finit ni par le repos ni par le sommeil.



Il ne faut pas jouer quand on souhaite trop passionnément de gagner au Jeu ; parce que si l'on gagne toujours, la joye excessive fera passer des

ou Medecine Statique. 149
nuits sans dormir , & fera enfin cesser la transpiration des matieres cuites transpirables.



Une victoire modérée est plus saine qu'une trop entière & trop glorieuse.



On supporte plus long-tems une application à quelque chose dans le changement des passions de l'ame, que s'il n'y avoit ni passion ni changement ; car la transpiration en devient plus modérée & plus salutaire.



A peine s'applique-t'on une heure sans aucune passion , & à peine quatre heures avec une seule , mais avec un changement de passions on peut s'appliquer nuit & jour , comme il arrive aux jeux de hazard, dans lesquels on ressent tantôt de la joye à cause du gain , tantôt de la tristesse à cause de la perte.



Dans toute sorte d'application une

N. iij

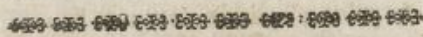
150 *Science de la Transpiration*
longue tristesse réverse la bonne constitution du cœur , comme une joye excessive empêche de dormir, car tout ce qui est de trop est ennemi de la nature.



Ceux qui sont tantôt joyeux , tantôt tristes , tantôt en colere , tantôt craintifs , ont une transpiration plus salutaire que s'ils n'avoient jamais qu'une seule passion, quoique bonne.



La joye rend le poux plus aisé , mais le deuil & la tristesse le rendent plus difficile.



CHAPITRE IX.

Au Censeur de la Statique.



LE Censeur pretendait guerir les maladies par l'observation des Astres , cherche à raisonner fort mal a propos sur des causes communes.



Il nie d'abord , & admet ensuite la Statique, disant que le poids du corps est different dans un criminel & dans un innocent, & c'est en cette maniere qu'il nie au commencement que les esprits des corps soient legers , & il veut dans la suite qu'ils montent par leur legereté.



Un Medecin Statique fait le poids des excremens , quoiqu'il ne les voye ni ne les pese, il pese le corps auparavant , il le repese après que toutes les évacuations sont faites , ce qui manque est le poids des excremens, & ainsi ce n'est pas une chose indigne de peser les excremens comme le dit ce brouillon.



Toutes les gens d'étude, excepté quelques-uns , n'ignorent point que la faculté vitale est transmise dans les arteres, & l'animale dans les nerfs par des rayons & non par des esprits , comme le pretend ce Critique.



Ce Censeur s'imagine que la legereté des corps vivans lorsqu'on les pese, vienne de l'abondance des esprits, & il n'a jamais scû que les corps morts sont plus legers que les vivants, & que ceux qui sont en vie pesent moins après avoir pris les plaisirs du lit.



Il m'accuse injustement d'avoir dit que les esprits élevent les corps en haut, puisque j'ai soutenu que les esprits sont inanimez, & plus pesans que l'air.



Il varie en disant que les corps sont plus froids la nuit, & que c'est la raison par laquelle ils transpirent peu ou point du tout, ne prenant pas garde que pendant la nuit le poux & la respiration nous font connoître que les corps sont alors plus chauds.



Il s'imagine que les corps en vie

sont plus legers que les morts , ne s'étant jamais aperçû que les bouchers, les porchers & les poissonniers rabattent dix pour cent quand ils vendent leurs bestiaux & leurs poissons en vie.



Il ne distingue jamais entre être léger quand on se pese , & se sentir léger ; car on se peut sentir beaucoup pesant & être beaucoup plus léger dans la balance.



Ce n'est pas par l'imagination, mais par le poids que nous connoissons la pesanteur des corps , comme le veut nôtre Critique , qui se figure que la pituite est plus pesante que le sang , ne voiant pas qu'elle surnage , & qu'elle ne rend pas effectivement le corps plus pesant , mais qu'elle fait qu'il se sent seulement plus pesant , & pourquoy ? c'est qu'elle empêche la transpiration.



Il m'accuse encore à tort d'avoir

154 *Science de la Transpiration*
soutenu que l'insensible transpiration
est une dissipation des chairs, car
comme en un seul jour d'Hiver on
transpire avec soulagement environ
soixante onces, si c'étoient des chairs
le corps seroit bien-tôt détruit.



Galien n'a rien dit de la Statique,
donc il ne faut pas s'y arrêter. Ce Cri-
tique bronche deux fois. Premiere-
ment, en ce qu'il n'a pas leu le sixiè-
me Livre de la conservation de la san-
té de Galien. En second lieu l'argu-
ment n'est pas bon, il n'en a pas par-
lé, donc la Statique est inutile, car
les Modernes ont trouvé plusieurs
belles choses dans la Medecine qui
étoient inconnues aux Anciens.



J'ai dit en un endroit de mes œu-
vres, qu'on doit proportionner la
quantité des alimens à l'abondance
de la transpiration; & dans un autre
endroit qu'en Hyver il se fait une
plus grande transpiration, il faut

donc manger davantage en ce tems-là.
Ce que l'on ne peut bien connoître
qu'en se pesant : cependant ce Cen-
seur nie tout cela.



Il ne fait aucunes experiences , &
veut nier l'experience des autres : Il
ajoute , sans l'avoir expérimenté, que
si pendant la nuit on transpire tren-
te-six onces , il y en a trente deux de
chairs & quatre d'excremens.



Il va encore contre tous les Au-
teurs , en disant que tous les esprits
du corps sont plus subtils que l'air ;
car ne sont-ils pas formez de sang &
d'air , & cet air ne penetre-t'il pas
toutes sortes de corps, au lieu que les
esprits demeurent enfermez dans
leurs vaisseaux.



Il soutient que la transpira-
tion copieuse n'ôte pas au corps
une once de son poids ordinaire , il

n'y a point de témérité plus punissable que de nier absolument une expérience, sans avoir fait aucune expérience du contraire : Il a cependant expérimenté que dans une nuit le corps perd trois livres de son poids, & qu'après avoir pris les plaisirs du lit, & qu'on se pese ensuite, on se trouve plus léger qu'auparavant : donc il parle contre une vérité qui lui est connue.



Il soutient que les corps sont plus pesans après avoir beaucoup perdu de sang par les ordinaires, & qu'ils sont plus légers dans une grande suppression ; ce qui est une erreur fatale à cet homme qui ne distingue point entre se sentir pesant, & l'être effectivement lorsqu'on se pese.



F I N.







